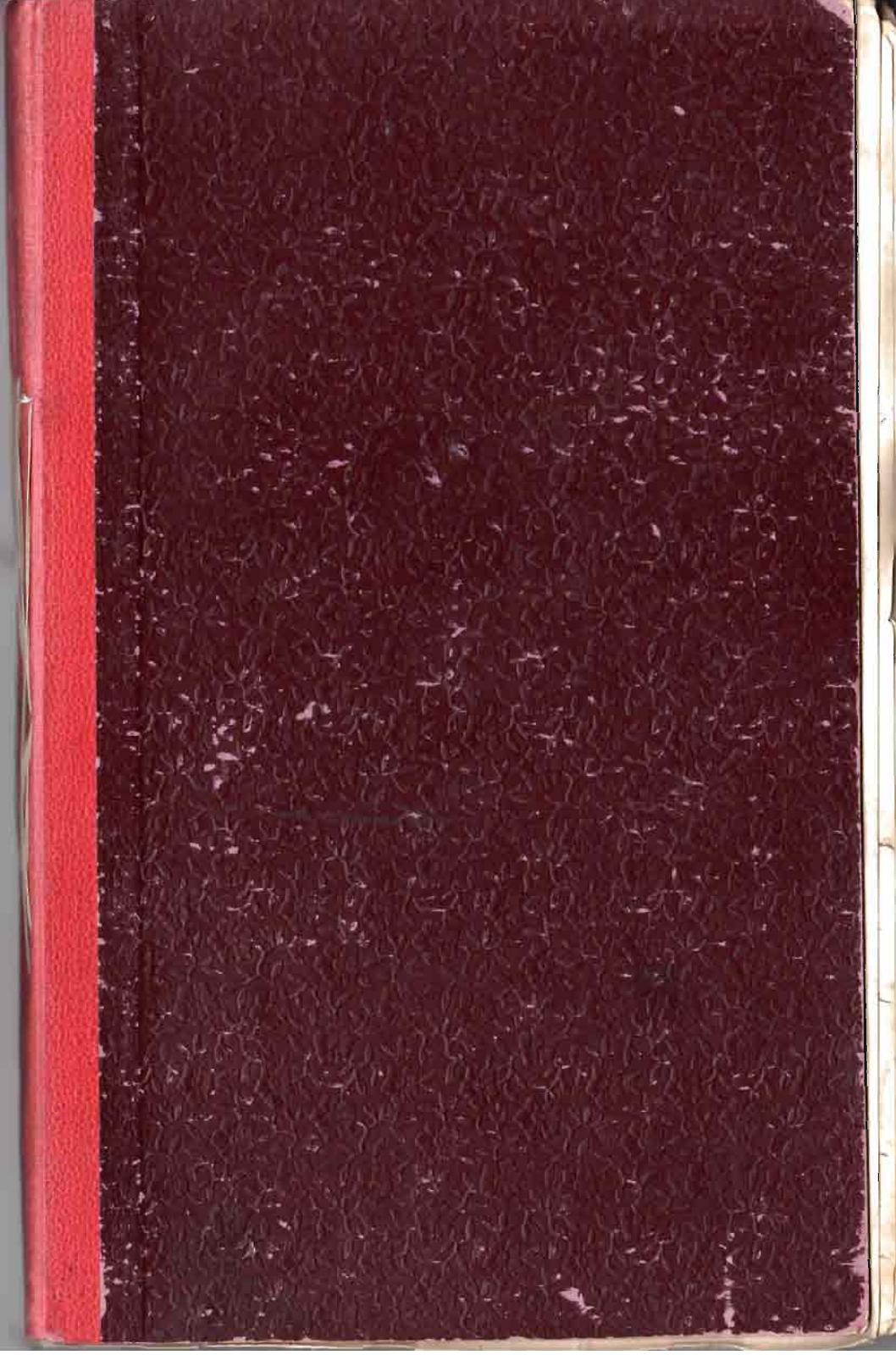
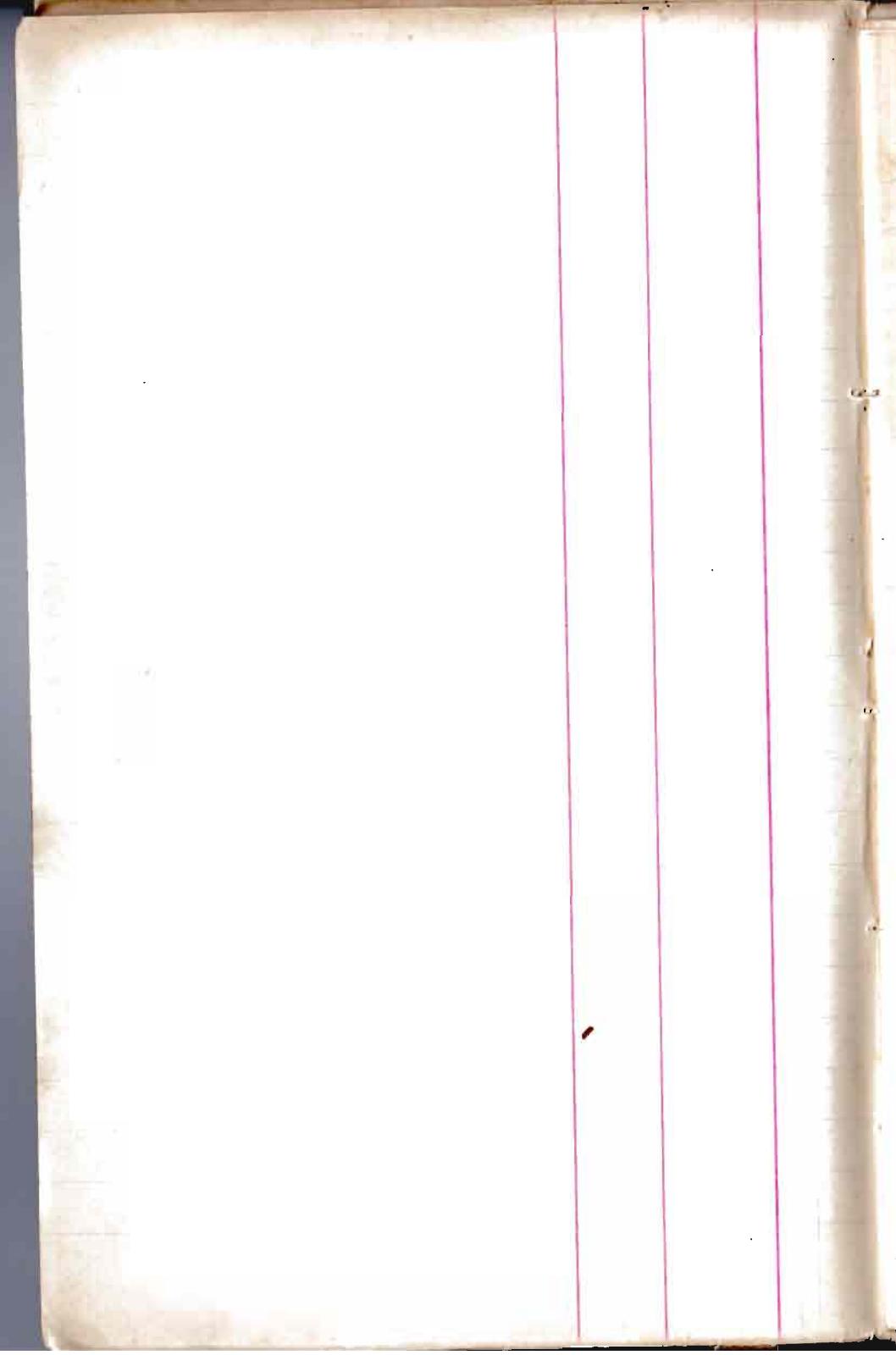


Henri André

Rendez-vous
au 37

1902





1902

De tout l'après-midi, une toute petite
sortie d'une heure par un froid de long,
laquelle m'a permis de gravir la côte de
Villefranche et de pénétrer un peu étourdie.
La véritable inauguration a été le jour
de la mi-carême. Par un temps idéal,
un soleil magnifique, nous sommes
allés, Auguste et moi à Versailles
par la route de Chilly et revenus par
la route classique de Suresnes.

10 Mars

Depuis plus d'un mois, nous avons
combinié avec Auguste d'employer le bus
pour la ligne en faisant Chilly - Conflans
et Gif-les-Grès. Malheureusement, après
une série de beaux-jours, le mauvais temps
est arrivé, et depuis une semaine il pleut
avec régularité. Hier enfin, alors à
demi-triste l'après-midi.

Rien n'était sur courant et nos lignes
n'étaient pas préparées pour la
matinée, vers 6^h/2, un brusque coup de vent
de Conflans, a jeté de gros nuages sur

Le terminé à Tollemont au sortir d'auquel
l'on aperçoit la ruine importante du
Château de Coucy. Pour y arriver la
route à l'origine allait d'un côté à
Coucy le Ville et de l'autre à Coucy le Château.
Aujourd'hui une nouvelle route prend la
place de l'ancienne pour éviter par la huitième
d'espaces dans une profonde flaque d'eau.
J'arrive ainsi bien avant eux.

On arrive à Coucy le Château par une
longue côte en lacets que j'explique du
gravier. Je dois y renoncer car la boussole est
Tollemont Visquem qui une ~~euse~~ tourne
toujours arrière.

La boussole me conduit vers l'hotell de la Tourne d'or où mon déjeuner.
Le plaisir à Commune couvre mon
arrivée et continue, par un service sans
contingence encore à rendre la chambres
plus impraticables.

Après le déjeuner, nous allons visiter le
Château. Le gardien, un ancien des officiers
militaires, nous explique intelligemment le
système de défense qui était composé de la
façon la plus ingénieuse, du système de barri-

formant de parfaite tourbillons. Nous descendons
dans le couloir - courroie - où il nous fait
remarquer certaines parties gothiques placées
au dessous de roman. On voit très bien la
courroie où le recouvrement a été fait.
L'épaisseur des murs est impressionnante.
Le dragon, surtout, haut de 65^m, avec les 5^e et
Tour, c'est d'un caractère qui la plonge dans
l'ignorance et la barbaresque, offre l'aspect le
plus terrifiant. Lors du démantèlement, on
peut se faire sauter avec le bâton de
poudre et on n'risque qu'à y faire d'énormes
dégâts dans les échafaudages. Par contre, la grosse
planche tant attendue et qui maintiendrait
une sorte de pont immobile sur toute longueur de
l'ouvrage tient très sûrement à la pietra greca.
Lequel n'a pas été démonté pour éviter que
les chiens ne tombent dans cet abîme où
qu'il soit le astreinte à corps de fer.
En bas, suspendus au bout d'une perche de 60^m
Tour nous fait juger à la profondeur, le
quel y lance un projectile enflammé qui
s'insère et tourbillonne avec un tel effet
qu'il brûle tout ce qui l'intercepte.
Il plait toujours et on n'aspire qu'à y gagner

Compiègne en vols, tantôt plus que notre itinéraire prend à petit chemin qui devine être bien détroussé. Nous décidons donc de prendre le train et à 4^h 50 nous quittons Creil. Nous un petit chemin à fer qui nous emmène à Saint-Just pour le même village. À Chantilly nous changeons de train. Il fait un froid de loup. En wagon, un protestant fanatique fait paraître des armes de la foi profonde. Il ne démontre naïveté invincie, prétendant avoir enorgueilli un manteau de vignes quand on lui malade, qu'il suffit de priser ce que si la guerre n'a pas été qu'il y a un défi entre Dieu & Satan. Grand il ne partit, un petit bûcheron à la ploye. Un intellect, je ne sais rien que sa foi gagneraient à être une démonstration.

Il est 7^h quand nous arrivons à Compiègne. Nous trouvons après difficultés l'hôtel de la Corse & Cie et, avons dormi, allons nous réchauffer dans un café en prenant l'apéritif. Nous prenons la bûche à l'huile baigneauder à la soupe. Il y a là de la stupidité qui n'arrive pas tout le temps et le moins. Vendredi le pommier de terre fait son numéro - et à la fin. Auguste y prend place et nous

un à une
- rentiers
un curé
L., une piece
un lit
une ou deux

Nicoune n'a dormi bien, hier soir
J'avais un peu chaud et il ne fait que faire une
nuit sans lever. C'est trop pour bien dormir. Il
a été pluvieux la nuit car le toit sent
les gouttes. Il n'y a pas de photographie
L'habitat de ville, un logement gothique et peut-
être un peu néo-gothique pour un dirigeant sur
le Château. Disillusion complète. C'est
l'architecture à l'anglaise dans toute sa splendeur.
et cette longue cascade, aux moulins sentis
en perspective, une puissante énergie. A
travers les volutes, un operon quelconque table
d'oreil, quelques fantaisies magistérielles, quelques
tourbillons tourbillonnants et cela n'enthousiasme pas
du tout l'ami Auguste qui n'en regarde
pas une ligne et ~~ne~~ ne garde qu'elle qui

abîmant le parapet. Comme la châtelaine
le savait que faire une heure, nous décidâmes
de nous attendre à nous Contentons
l'abîmer le parapet qui vaincra la merite.
La ville contient surtout que l'heure donne le
centre de château et lorsque une voie magne-
fique, est vraiment remarquable.

Nous regagnons l'hôtel en suivant l'osse.
Dans la grande rue, nous remarquons une
vaste maison aux balustrades très curieuses.
Nous payons au portier de l'hôtel pour
apprendre qu'il y a aujourd'hui un chef à
l'œuvre. Nous qui fait levé l'oreille au
Chapitre Bellanger.

De Longpied, par la route à Lippe, nous
gagnons le Carré du Belliard par lequel
nous entrons dans la forêt. Nous y entrons,
nous sommes ravis par la grandeur et la puissance
de cette forêt aux arbres gigantesques. Nous
découvrons une sente qui suit la route, en long
derrière un jeune homme qui va rejoindre
la Chapelle à Cuxa. Mais il nous quitte et
nous avons de nouveau difficulté pour trouver le
Carré du Renard qui porte un autre nom
que la plupart des Carrés d'Isabell.

L'après-midi la boufotte aidant, nous trouvons
notre route et arrivons à la magnifique
avenue qui longe le plan de l'Île.
Le dit plan du milieu de Chatou. Aprés
l'avoir suivie un moment, nous atteignons le
Champs de l'île et retrouvons là notre jeune
cycliste qui nous apprend que c'est à cet
endroit que se rassemble le cheptel. Nous
décidons d'atteindre le village qui doit avoir
lui son origine à un point où le train
devrait pour revenir à Paris. Notre attente
est épique longue car il ne vient de 11^h. Un
bon moment s'écoule : une automobile comme
l'anglaise ou le métal en marche piste
au moment où une voiture va la croiser.
Le cheval prend peur, l'automobile court à part
à pied ou traine sur le fossé du Champs de
l'île qui, fort imprudente, n'a pas
l'air assez profonde. Heureusement une des
personnes qui se trouvaient dans la voiture
peut lancer et arrêter l'animal.

Aucun mal de deux côtés.

Vers 11^h on arrive quelqu'un qui vient à
l'écurie à l'île de Chailly, en route à
Cherbourg pour des personnes qui, après avoir

branche un morceau, le mettent à l'étoile la retraîne qui devient effilée dans un sac. Il a un pion sur la tête bleue à parements et col doré, d'un culotte de velours bleu sur laquelle ils posent de longs barbes blancs. Leur revêtement le confond avec la botte. Le tout se complète de la toque éperonnée et de longues écharpes et chapeaux plus tard, de curieux ~~canes~~ et de bâtons commençant à arriver dans des vestiges, puis la vaste composition d'une quarantaine de beaux chevaux attachés devant par deux et couronnée par un dompteur en tenue bleue qui les prépare pour la course avec laquelle il les renvoie quiconque a été gêné dans sa réputation forte. Le vaste a été précédé par deux clairs spéciaux qui vont à l'heure partout la première pour trouver la piste.

Enfin à trois $\frac{1}{4}$, le vrai cheval arrive en portant l'imposante déguisement avec le col austère et la poitrine. Il fait au moins une tonne pesant de cheveux avec une grosse tête

à leur des vante. La femme ne aufl
l'uniforme mais porte le tricorne au
sein à la troque.

À trois % tout ce monde s'infuse à travers
bon et une personne à déjeuner. À ce temps
on dépouille la veste et le pantalon, si en un
troupe qu'un bûcher à croissante voler à
Angoulême. La route longue que nous devions
traverser le prend avec et gravit le
Beauv. Mont. C'est une épreuve haute
colline couverte d'arbres superbes et de
l'aspect le plus admirable. Au sommet, à
l'extreme d'un long cercle, nous voyons
passer la chaîne encor attachée.

Vieux Four Rabot, un baroudeur dans uniforme
dépare, nous atteignit Vieux Louvelin où nous
déjeunâmes fort bien dans un restaurant
placé au fond de l'église aux curieux goutters
modern. Le temps se maintint, le soleil
commençait à monter et nous courrions d'aller
prendre le train à 9^h à Villeneuve Cottance
après avoir visité Parcours.

À 9^h, nous repartîmes. La route ne démonte
d'équipage suivant le Chapeau ~~on~~ nous demanda

Il n'en avoua pas le chien. Elle atteint le charmant étang de l'Etang à une retraite où nous cycliste & marcheur trouvons que le coup — un deux ans — a pris l'air marin & s'efface. Bravo ! Au lever de soleil nous arrivons à l'étang de la Rouille, de charme extraordinaire pour marcher à pied à travers ; mais dans une grande alerte. Quel foli comique ces étangs. La vire s'élève là très loin dans un foli fond de brume & nous pensons à l'ami Duprey qui trouverait cela à faire matin à une belle toile.

Encore quelques pas de nous entre dans Pierrefonds. Il ne fait pas courroux jusqu'à la limite de la visite.

Pierrefonds a été complètement "renové" à ce que par Viollet le Duc, c'est à dire qu'il offre des pierres blanches & impeccables, des couleurs grisâtres dans sa décoration, des baies en lettres aux. C'est peut-être bien fort comme reconstruction, mais c'est également intéressant à regarder. Le plan intérieur est certainement la vire depuis qu'on a à la plate-forme supérieure. Des voies couvertes

par un jeune personnage charmante en forme,
Charmant à merveille, mais qui récite
la leçon avec de l'entêtement et physiquement
tout à fait impressionnant.

Redemandez, nous rappelons nos marchands
à un marchand de billets ou compagnie achète
des cartes illustrées. Il exprime à Chatan
avant la transaction. Il doit rester plus
longtemps avec moi. Il paraît que Ville et deux
autres hommes sont entre Coney et Liverpool.
Coney la chappa belle.

Dans un café pris du pied, nous rencontrons
quelqu'un très malade. Votre appétit ou calme'
on croit par la voix d'une vieille femme
affligée d'un épouvantable goitre. Et ça fait
deux petits hommes avec un sein humain.
Il ne paraît pas par la tête farouche de ces
gens de siens qui savent leur compagnon.
Le 5^{me} yr, nous repartons.

La route, entre Liverpool et Ville est tout
un monstre très aplatie. Elle monte d'abord
jusqu'à dominer le Chatan, puis, après
quelques plaines, passe à Rethmoul.
Vaillefranche n'est pas en état. Nous
avons une couchette à table répartie.

her route tout le long du cours, mais sans y
avoir fait maintenue de une volonté
Vaillante. A l'entrée à Villers, Augusta
se voit faire le couvre-chef de la paille et
tirer par un cheval tombé sur les jambes. Puis
à un peu plus loin tomber sur le dos.

Il va dans un instant au pied de
la gare et y emprunter son boulletin et un
jeu de francs - un denier Camembert aussi.
Il y a en ce jour une réunion électoral
et plusieurs commissaires étrangers dans
l'impression. Il y a en outre plusieurs
heures d'attente et de braves élections et
tout ceci tout étourdi. Le matin une
partie d'e., arrivent à Villers. Pas dans le
train, en chaloupe !

Le 9^{me}, nous partons de Paris à 7 h 30
11^{me} après un voyage très long et vicieux et
dans la vagon à l'air libre des officiers rentre
à Paris.

Sur deux chy Augusta a cette voyage
en plus.

un épouvantable printemps qui a
intervis toute sorte. J'ai profité le
été de la tentation à mettre sur moi
en bouteille, expression que déborde la
pluie à l'heure fascinatrice.

Un dimanche j'ai pu apprendre quelque
chose à Gravel. Chez Deschamps j'ai
pu trouver avec une grande satisfaction les
différentes phases de la réparation d'un
quadricycle. La propriétaire, comme je
sais bien le bon du maître, était
à l'opiniâtre $8^{\text{h}}\frac{1}{2}$. Il fallait faire varier
la paume de $10^{\text{h}}\frac{3}{4}$ quand j'espérais
d'avoir encore pour une heure.
Un autre dimanche j'ai refait le
valise à la Bièvre et cela m'a mis
au samedis 28 juillet.

Le jour suivant, avec Brinon, nous prenons
l' train de $1^{\text{h}}\frac{1}{2}$ que j'obtient à
la gare de Juvisy. Il fait un temps
assez sec et j'ai bravement arboré
mon casque. A Juvisy on connaît
mal son caractère pluvial.
Brinon me inaugure un tout nouveau
scripte à sa manière.

De Jersey un gagnon Gravel à
un peu arrêté un instant chez
de champs pour de la réparation des
Corbeau. Il fait de l'ordre et prend
s'arrête à une roulotte à mercredi
pour acheter à l'échoppe une ~~four~~
avec lequel nous mettons nos cuffins
en laque.

De Corbeau, nous nous dirigeons vers
Nuelles par la route de la
papou à Lantony. Nous avons de la chance,
seule sorte d'un arrêté. Il fait
une chaleur épouvantable et ce
fête de chemin tout bonnement.
C'est peut-être pour cela que le pays
ne nous semble pas environs.

Après l'<sup>1^{re} après à Boffay le Bertrand
nous arrivons à Nuelles - lez apports
de l'^{2^{me} nous venus à Melle.}</sup>

Le lendemain, nous devons aller
à Morte, mais il pleut toute la
matinée.

Cette matinée presque n'a guère fait
à l'entraînement, au p'tit matin.

avant d'arriver, je fais quelques pas et je
descends vers la côte à Chatelot ou
elle se rapproche. C'est que le grand
voyage annuel approche, qui cette année
il se passera dans les Alpes, et qu'il
va falloir être vaillant.

8 juillet

Je me suis retrouvé, à Maxime
à un moment où, ayant
mal calculé mon temps, j'avais
dû "à l'avance".

À 7^h je partis et entrai
bientôt au port de Marly. Cette
porte a une telle particularité qu'il ne
estimeraient pas être à une.
de place en place, une porte, fermée
fermée. On a l'impression d'entre-
s'asseoir sur une tombe en
plein jour.

Si l'on suit la coursière l'un peu
parfaite et il n'en fait pas bientôt
le bout. Le trou s'élargit qu'en
Coutances présente une pointe
de vase surtout au sud-est.

Marly, avec la pluie, est bonne

encore trop verte. Le poudre devrait éclater
en automne.

à Marly, il me fait voir le massif
de la forêt où l'autre présente une
therme d'épilobes d'afy manzanigote.
Une longue descente nous amène à
Marly. Fort. Pas loin un autre
dans la forêt brachani de Marly.
C'est la première fois que je vois cela
et la seconde fois que je vois cela
et la troisième fois que je vois cela
et vraiment en aspect impressionnant.
A Bruxelles une traversée à pied
payant à leur arrivée pour une
réception à l'Hôtel des Belles à Verviers
un bel automne.

à Chastre je quitte la forêt, je
me dirige vers Havelange où je vais déjeuner
le midi à 4^h je reviens par une descente
troublante.

12, 13 et 14 juillet -

Le lundi 12 à 4^h je retourne à Froid
à la forêt de la forêt où il n'a attendu
aucune auto. C'est la première
fois que je trouve sur cette mission

et d'abord la faire un peu égale. Le chauffeur
qui adorait enfin à travers le rocher avec
une maestria singulière pour qui aperçut un
peu une rade coupe de facilité
l'arrêt à de vingt.

A la barrière de Vaucouleurs, une pierre
s'avent crise. Le chauffeur une nef,
le mécanicien parut par expériment à
la réparation une gare d'hiver. Puis, au
moment de se remettre en marche, pendant un
instant le train, et l'heure d'avis effrayé
à tourner le manivelle et pendant ce temps,
là, une grande pluie rouge à paraître
au bout.

Le p'tit 5⁸ un porteur. A Gravelle
on s'approvisionne de pétrole. Après l'heure
de sortir à une de Champs-élysées, nous
voilà sur la grande route à propos d'un
M. Denommé. C'est charmeur de la
dente d'un expert dans effet, mais
le terrible c'est que la dente plane
incapable sur une. La jeune
femme est toujours en vue et du moins
hallement, les regards gênante,
n'a regardé de côté et de devant :

Tout ce que ça me rate pas !
Un papier par Villon y m'aime, Malame,
Joséphine n'a rien rien écrit pour nous
de l'autre. Si je crois à une traversée
la route de Coulommiers pour prendre
le chemin de l'île Louvain. La route
en accidentée vers la Vauvette, en
l'arrêtant devant cette allégresse.
Il fait Coulommiers en deux minutes
en 2 minutes.

A Lannemezan, une traversée de
la route de la Gave d'Ossau à Ossau et
traversée de la Gave, arrivée à Uzey
d'Ossau. Un village où l'eau coule à
fond, Madam Croissant possède une
petite propriété et une offre la plus
exquise hospitalité.

Le lendemain-matin, c'est une
balade givrée, un longue balade sur la
barre qui présente tant de petits dé-
lices. Le soir vers 8^e, nous
gagnons le Tarte et de là gagnons la
longue tête à Jourassan.

Le huit, le matin pour que la vallée
soit. En attendant, nous allons

visiter la crypte à la Jumièges abbaye
et j'aurai donc certainement renseignement
au sujet de celle-ci.

De là, nous allons ensuite visiter l'étang
de ? et nous allons reporter quand
le peu de clair un second jour.

Ensuite laissons là le chauffeur et atterrions
brevement à pied le long du fleuve que
nous rejoignons de May. L'autre nous
retrouvera au poste à deux heures pour faire
une rentree triomphale.

Le 14, nous allons prendre une heure
pour venir à ~~à~~ faire la
valle du Petit Rhone à la Forte à
Vorderloch. C'est une belle route et je n'en
avais fait qu'un très faible morceau que j'ai
parcouru l'an dernier. De Vorderloch,
nous rejoignons la route à Muntweiler
à Vieux-Mosson, faire un petit croche
à 12 km pour aller voir un autre étang
peu connu sur la Forte par la grande
route. Un peu avant la Forte,
quatrième croisement ! Muntweiler
et chauffeur Colmarien n'a pas été
en état de nous rejoindre. On attendra

Le prendre l'apéritif chez un traineur
qui tenu aussi en estaminet à 8^h
lors rentré à Léry.

Le lendemain à 9^h le p'tit déjeuner
Vai au bureau prend le train de
4^h u. C'est tout ce que la poste
aura fait faire à 3 jours !
Toujours l'heure !

Le Jourdu.

Le temps incertain en m'a pas empêché
à partir le samedi pour le Forte
Joubert Crémieu j'en avais l'intention
pour faire la vallée du grand Mornet.

Le dimanche matin à 5^h, bien sûr
bien agacé, de bûche à 6^h. Léry à
7^h si un habille grand train et, comme
je vais partir, le plan Crémieu.

Le 9^{er} , rageant, j'pars pour grande randonnée
d'épargne depuis hier leva multe application
à monter à 4,50 et 3^{er}. A la côte à
Châtillon, j'ai le temps de perdre trop
vite et j'arrive à bout d'énergie. Au
lundi, je me suis à aller plus lentement mais
j'avoue que je n'en tire pas de bons résultats.

Le gau j'attendant. J'arrive à 11^{me} hr à
Cherbourg et y déjeune en compagnie des
Vieux Géants qui a partout touché la
France et même un partie de l'Europe.
Ils sont barbares bruyantes.

Vers 2^{me}, viens me revoir par Zif.
Orsay & Palais des Tuileries. Le plaisir a toujours
le temps, mais cela va sans doute jusqu'à
l'an Wilson à Remond. Si j'appris la
route à Charing et dans le grand boulevard
qui précède cette ville, si vous m'avez écrit
vous faites ce que c'est. Je devrais, au contraire
vous montrer ce qui apprend que si la
route fait en la petite multiplication un
fonctionnement. Heureusement la grande
marche, qui signifie une route ou si
plus facilement attendre Cherbourg
ou plus tard.

Le soir, si reviens par une plaine battante
à une heure de faire le grand métayage
avant à un couche.

Le lendemain si porte lunettes à Zoy.
C'est une curvette qui s'ouvre brusquement et donne
la merveilleuse croissant. Fourré que cela
ne m'arrive pas dans l'avenir!

27 Juillet

Je vais faire la partie du week-end à
Fontenay. Le matin nous remontons la
branche de l'oppé-mont, avec un voisin
qui habite aussi le cerisier à Clamart.
J'apporte une petite multiplication sur
une sorte de fantaisie et à un grand
étonnement de papante, si l'enfant
a une grande facilité.

St pellix - 1^{er} Avril

A 9^e du matin, dans une foule intense, je retrouve le maximum froid. Il a en la délicate de retourner deux places en sleeping-car et nous n'avons aucun difficulté à prendre place dans le train à 9^e.

Après avoir bavardé longuement, le préposé au wagon-lit vient préparer nos couchettes. Un peu tâtonnement levez probablement où il le chaleur intense, un retourne dans le W.C. et je retrouve le maximum en calzon, ayant été descendu dans le lit supérieur et installé.

Je l'invite et bientôt, dans les draps froids, nous nous endorrons.

Vers 4^e du matin, la plume gicleant sur le tout du wagon, nous réveille. Diabol ! bonjour à diable ? Nous un renversement jusqu'à 5^e heure à l'angle de la gare, frappé à la porte — comme à l'hôtel. Culoz approche et il faut s'apprêter.

Encore arrivé matinal, on le balancement du wagon magnifiquement suspendu, mais ça va pas. J'ai mal au cœur ! Auguste, comme tu me blâmerais ! J'attends Culoz avec impatience et quelques boquets liquides

expédié par le porteur. Cela gâche la
joie de se trouver dans un pays déjà bien
beau. Nous sommes déjà en montagne. La
gauche de la route s'étende de haute
Colline Tantôt aride et escarpée, Tantôt
couverte de pins.

Le pin, nous mettons pied à terre et retournons
nos marcheaux intactes. Le temps ne sera
inconstant et, malgré la affirmation de deux
personnes que leur interrogé a tôt fait, je
n'ai qu'une confiance.

Le train de Leyde arrive en Centot, ^{longeant}
la piste que Rhône doucement dessine sur
la côte le long capricieux, nous arrivons
dans cette ville.

Il nous faut trouver un peu de carburant à Leyde -
le train a déjà fait le voyage à la Côte
d'Agde - et, ainsi Ciffi, le payeur
établi, nous donnons notre premier coup de
pétale.

Entière route, sans troubouer le Rhône
de repos de la pluie de cette nuit. Le jour
veiller, une fois le soleil suspendu à l'ordre
franchi, à un pas tirager, mais bientôt
une l'abandonnons pour prendre celle qui
dira la fameuse Val de Trévi.

Elle est parfaite, mais que dire de ce
merveilleux Vallon si réputé et à juste titre !
C'est un étroit défilé, s'ouvrant dans de roches
granitiques recouvertes d'une végétation luxuriante,
précipitantes à chaque instance de l'escarpement
aperçus jadis ! Le chêne le plus
tortillard parmi cette fougère, pousse sur
des troncs et s'élève rapidement.

Le soleil s'est mis de la partie et la maximale
lumière éclaire. Malheureusement,
une ombre viene bientôt ternir son joie. Une
machine, à toute la position, se met tout à
Coup à croquer lamentablement. Je suis
marri et déçu du plus vaste projet enjambé.
Le Val de Sône n'est orné que par une plaine
attrayante qui me mène directement à
Rumilly.

là, dans un hôtel, nous nous faisons servir
de soupe au poisson à l'anglaise, si un mal à la
recherche d'un mécanicien. J'ai le chêne et
l'osier sur un ouvrier intelligent, connaissons
la Variante, qui une règle à muretta une
machine et grise la chaîne.

Avec impatience, je remonte sur l'escarpement.

O joie, il est redoucable dagu ! C'est un tout
enjambement de chaîne que la boue de la matinée

avait troublée !

Mais la boussole n'est pas de la moindre !
A peine sorti de la ville, dans une descente,
voilà mon frère Blagnac qui me questionne
plus : le cable s'est dépris de la poulie.
Heureusement le Libent est là et m'envoie
un emballage dangereux. Une consultation à
bien malheureux sort, c'en que je pourrai
lutter avec avantage à ceux qui blâment les
machines à deux freins.

Jusqu'à une heure de l'apr. un mouvement
fréquent et assez vaste que nous pouvons
faire apprécier le côté même longeur
jusqu'à 5^e. Au delà, cela devient dur
et en son pupitre qui a courbure si droite
à la borne 5,1, nous quittons la route
d'Annecy et prenons le chemin de Charnoz.
Le début en papette de nous avec le tort
de faire fuir le conseil à Barnabé qui
~~veut~~ ^{veut} mettre la machine dans une forme
et de nous ramener à pied. Nous continuons
donc, mais bientôt il nous faut tirer nos
machines sur un sol fait de cailloux et de
roches et descendre terriblement.

Pour atténuer le chaleur intolérable au fond de
l'arbre piloter, nous devons descendre de

pittoregues cauchemar, en gen'. ave nos machine
surchargees, un plateau délicat.

L'apri, nous atteignons le restaurant, échangeons
nos casques contre nos chapeaux & festin et,
après avoir commandé la déjeuner, prenons
de billets d'entrée pour les gorges. On y pénètre
en franchissant une grille ; une passerelle
en bois sur lequel on flane de nubem.
Le torrent s'est enfoncé à travers la montagne
de rive en état préparé, sorte de ferme dont
le bord se révèle presque parfait - des
défenses vues, à quelque de mètres, le tronc coulé
en meurisseur. C'est terrible!

A noter une inscription au maximum que de
victimes ont réussi à traverser l'autre bord,
à l'aide de pieux gigantiques.

Le déjeuner, pris sur la Terrasse du Château,
avec la Vallée du Rhône à admirer sous le
yeux, un regard. Certain frère en une
lumière.

Le 2^{me}, quand nous repartons, l'hôte, fils
de l'ancien hôtelier de Lemoz, nous dit que
que prend de l'Ambuze du Col à Léman
on le nom de son Cousin à lui. Elle nous
engage à rester à Annecy et naturellement
à descendre à un hotel correspondant.

vous reviendrez route du matin, nous
nous retrouverons en route charmante qui, après la gare
de Roquagey, reprend une nouvelle route qui
s'élève vraiment. Il fait chaud et nous
allons à pied ; peu à peu en joli détour, elle
nous mène à Aruey sur Y^{le}. (448^{me} A)

Aufstet, je me rends chez le marchand de
B.C.F. pour une fleur et, après avoir obtenu
qu'il s'en occupe — le travail est assez délicat —
une décision de faire un tour de lac. Le bateau
en part qu'à 8^h 10, mais le Maxim n'a
d'embarras pour pourrir à peu. Il arrive au charmant
bordage à pieds et bientôt, nous plonge rapidement
nous sur l'eau bleue du lac.

Bon bateau, le lac, avec de rares formations par
la haute montagne où s'tagent de petits
villages. Malheureusement le temps a gâté un
bon voyage que deviennent à grande folie,
étant donné l'heure qui s'avance, et tenté
de croiser à bordage. Nous prolongeons donc
notre excursion et allons jusqu'à Ballonnière
village placé à l'entrée réputé depuis le
grand ou petit lac. C'est le point le plus
beau, mais bien un peu moins enfin d'une
façon complète car le temps s'abîme de
plus en plus.

Avem viscom a boit en unum tempore que l'orras
citate et que la pluie de une à tomber.
Avem avom Cremm l'ingrediente de un poine
engastrato nos pilorum et il una fave recorri cel
avom stösse, una contundens de recorri un
jambon de paillasseur serrano i s'afici.

Nos casques empilatu et le blanc de guete
dove maguire vi portar la miseric, quale un
un ipombea en larmes blanckes!

Trophi, a 6^h 1/2 hours venim a retoar. Una
machina ne prete: la misericordia un prend lo
tren e al dien Couturei perfida. El uno
luciu meus i l'hotel de L.C.F., uorosellum
instalat a amirage superbissime. Il y a de
chambres hygiéniques malheureusement occupées.
Un brin a toilette puri lumen dirius.

Le jai ensuite en tour en ville pour acheter
de boutiques de chemise. Certains sur une
appellent celle de la Rodolphe avec leurs
arcades péttranges.

A 9^h, lumen dormi en lit, decidis, si il fait
beau, a partir du l'heure pour rattraper
les 17 km perdus ayernd hui. Dans le
Coulouci, une brune allemande, folie en foi,
me en butte aux apertures d'un voyageur chasseur
et poupe de un ignorantable.

17 Km

2 Août

A 4^h 1/2, en maxima une cognac. Il a plu toute la nuit et, à peine debout, la pluie recommence.

Néanmoins, le payotage repart, nous partons à 5^h 44. Le route, plate pendant les 5 premiers km, puis le long dont il nous faut rentrer - pluie un peu. De lourds nuages nous cachent tout le sommet. Au bout de quelques minutes, la pluie redouble et nous force à recouvrir nos pèlerins. Enfin nous voilà en basse. A Férolles (^{47°A}) une déjeuner sommairement à café au lait pur. La pluie paraît pourtant de calmer, nous repartons à 6^h 18.

Nous avons 12 km de cette à gravir. C'est la première de la journée que nous faisons et nous tenons un peu aux îles sur la page dont nous allons la ~~g~~ faire.

Nous nous en acquittons fort bien. Après 3 km, nous faisons 1 km à pied pour rentrer en elle pendant 3 1/2 autres km. Nous suivons alors à pied, puis enfin la 3 dernière : ~~bien~~ bien cette. De cette façon, cette longue rampe de faire sans 7 personnes bien qui elle soit à

347. Nous mettons l'ap pour la faire.
La route, excellente malgré la pluie, ne perd
pas de vue le lac dont on apprécie d'autant
moins la splendeur. Il semble s'insérer
à mesure que les montagnes qui l'entourent
prennent de plus en plus de majesté.

Au Col de Licham (904^m) l'air vif et froid
nous tient et nous sentons au courant à
l'abri de nos deux couches. Elle ne
est effectif contre le vent, maintenue par le
brave gars, faisant d'une façon assez rage
chez le paysans, un band de petits chats
qui courre à travers le jambes le plus
souvent en train de déjeuner.

Il y a là certain petit roi exquis dont
nous tissons un litte en mangions un
fromage de pays & un gros pain bien.

Bien, enveloppez-nous pilotes, car le froid
est vif, nous déglinglons en zone libre le
fleau de dieu qui nous mène à la
route d'Aix le Bains. C'est vraiment
exquis de déaler ainsi mais bien que
nous allions le plus contentement possible, le
fleau nous bientôt abattu.

Pendant ce pèlerinage, le panorama ne
toujours présente avec la longue de montagnes

enveloppement de neige.

Un bas de la descente, nous repassons notre paquetage et, naturellement, la pluie qui avait cessé depuis l'averse, reprend bientôt. La route est très glissante et, dans la descente qui suit, la machine tombe - Assuré mal heureusement, mais, encore une fois, mon frère me rend grand service en m'empêchant de tomber sur lui Maxime.

C'est à Martignod qu'il faudrait s'arrêter pour aller visiter la grotte de Bangs mais Bertrand la dit peu intéressante et nous passons outre. Plus loin à droite, se dresse dans la neige, le haut rocher appelé la tour St Jacques à qui a l'aspiration d'un château-fort. Il surmonte la montagne de Lemuy. Plus loin ^{vers} la tour à Bangs flâne le torrent près d'une cascade que nous photographions.

Après le pont, commençons une côte de 3 km sur que Barruello dit en partie faisable en machine; nous la faisons à grande vitesse et très rapidement.

En haut, une splendeur sur la tour de l'Abîme, puis suspendu tête à une

vontem prospice sur le Chienon.

Hélas, le pluie à Vore ! Il faut rentrer
de l'ouest en le pèlerin et renoncer aux
appareils. Écoutez, nous ne proposons pas
peigner au bout. D'ailleurs, la van ne peut y
être plus belle qu'à cet endroit.

De Cusy, à 2 km plus loin, la route
descend continuellement jusqu'à Aix,
mais la route ne permettra de temps que de
se impossible de la lancer. Il faut néanmoins
faire cette belle descente en grande partie à
pied. Cela ne m'empêche pas, quelle que soit
ma prudence, de me faire par terre, par
l'heure sans aucune avarice.

A Gray, 10 km plus loin, nous obligeons
à droite, l'aspirin ne marchant dans une
liste de personnes de billets (!) pour visiter
la gorge du Serey. On y peut faire un passage
dans une boutique vendant de menus
objets (nous ne marchons pas).

Dernière, la cascade de Gray dont une
partie se situe dans un étroit couloir
encaissé. Nous venons galère à l'ouvrir
la gorge. Elle n'offre pas de tout l'asper
à celle du Fier. Beaucoup moins haute,
mais le douceur garnie d'une végétation

splendide, elle a un bon caractère, envoi
effrayante certes, mais bien spéciale et
attrayante. Au bout de la galerie, un
petit rafraîchissement pendant 1 h sur le bateau.
Nous vint à trouble le batelier pendant
son déjeuner et il nous renvoya une gracieuse
tasse de thé au comparaison à Caron et nous
plaçant dans un lieu remettre aucune
obligation. Au bout, c'est difficilement qu'il
nous accorde une audience pour voir la
clôture provisoire par un barrage - peu
interrompante l'ailleurs.

Il ne midi que nous sortions de là.
La route sera un peu améliorée et c'est
après rapidement que nous passerons les 4 ^(118.11) Km
qui nous séparent d'Aix. Là, sans nous y
arrêter, nous filerons tout de suite vers
Grand Port porte de Jambourg sur le bord de
lae où nous nous renouvelerons d'abord sur les
bâtimens. Si nous voulons profiter de l'heure
orographique, il nous faudra partir à 2^h aller
à Haute Combe et rentrer au port.

On me donnera propos de recouvrir un bateau en
petrole. On lui fera d'abord 80⁰ min, et
sabafie à 10.

Nous entrons ensuite dans le même hotel

Bon visage. La carte n'était pas déchiffrée
sans besogne pour arriver le plus. Le garçon
fut peu amical - sans doute l'influence de
ses vêtements bizarres - il refuse et il nous
faut recourir au gérant.

C'est sale ! 4^e la bouteille de lait, 9^e la partie
en tout 37^e - main droite. #

Even sijmen, van een lete d' veranda bin
la vise sur le lac en ruïne, en compagnie
d' officiers de dragons et de gendarmes.

de chantres napolitani avec charme et relativement de leurs vêtements. C'est évidemment la nature ultra-clie l'air. A la "une" embargos, le patrouilleur accompagne l'homme qui leur donne et leur donne des renseignements. Il en représente ici de la route entre "Troyes-Dour" dans la ligne de à Vervins et qui a des départs de bateaux à pétrole dans différents endroits.

La veue as violent a la batteur dante
etrouveusement. Vain-ji avoir le mal a
moi ! que alle marche.

Tous deux s'abord la côte le plus à
basse de Santa Catarina, vers le
revêtement de la côte droite. Le lac de

Bouygues, très beau cendrier noir, un vase
par celui d'Anney, le tout pour que
l'encadrement établisse une belle et
bonne composition.

Le soleil s'est levé : il ne pouvait
durer. Vers 7h 1/2, au sud, l'horizon de
Noircourt, devient sombre, et de longs
nuages couvrent progressivement les
montagnes. Dans le ciel, deux courants
battent visiblement : Nord et Sud. Ouest.

C'est ce dernier qui est le plus fort et,
à 4^h, un orage d'une force inouïe éclate.

Notre petit bâtonneuse gîte, son
intérieur fait de la mélasse mais pas assez
rude pour empêcher la débâcle d'une
vraie tempête. De la côte, plusieurs
personnes — regardent curieusement ce
petit bâtonneuse de vague énorme décomme
précédemment.

Enfin nous atterrissons et nous repartons en
courant à l'Heurt. Mais il faut que
l'heure maximale, malgré le plaisir que j'ai ravi
au pêcheur du ~~Tran~~ Tran. Je offre une
épargne pour un jour. Lui va courir à
Pompey, où de la voie le faut faire passer
que si j'apporterai Pompey par la grande Chartreuse

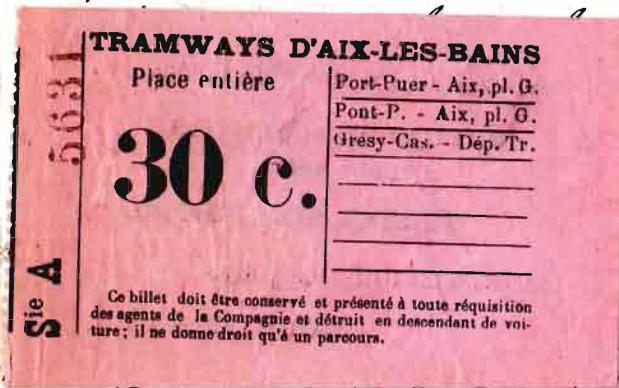
Eben deven un retour à ferrovia leman
toi.

L'heure sera pour un train et la pluie
redoutable. Heureusement un tramway en fin
et pluie le bigletto. Non non qu'il
soyons entre pris le temps un peu
aubuffe si il rate un train.

J'envoie lettre sur carte postale, bon un

pluie au capane
en tramway —
un Aix.

Je vais au café
paradis et, en



Ce billet doit être conservé et présenté à toute réquisition
des agents de la Compagnie et détruit en descendant de voi-
ture; il ne donne droit qu'à un parcours.

... inter par la route,
par cette pluie qui fait rage, serait
folie. Il va 6°!

Par ailleurs à Conflans, je demande
l'heure du premier train pour Chambery.
Mais tout de suite, l'heure, une réponse
en emplozi!

Enfin, je n'aurai pas, prenus un billet
à mi-titre évidemment de voir la bigletto
de la maxime attendre aussi — mais toute
duhe. Bigletto!

A l'autre j'arrive à Chambery en deux (269.1)

à l'hotel de la Poste à la métropole.
Un peu de toilette et je reviens à la
poste, le plan tropique battante, le
tournis continuant à faire rage.

Je prends l'opportunité pour ranger un peu
plus revêtement. L'appellet me va pas.
C'est incroyable cette guerre !

Après dîner, j'opère à nouveau sur la
ville, la fontaine des éléphants (quelle
boue !) mais il pleut : vers ce qui m'a
changé au café du théâtre devant un thé
pour essayer de commencer à lâcher
d'hôtel.

Et demain ! Comment cela va-t-il se
s'arranger ? C'est terrible !

A 9^e h. je suis couché.

49 km

3 Aout

Col des Echelles

A 4⁴⁰, je me réveille. Et ce n'est pas, mais quel ciel !

Je pars quand même à 4⁴⁵ je suis dans la rue d'Italie. Je longe un château du XIII^e siècle à sort de la ville.

Quelle route ! D'abord, après avoir manqué de tomber plusieurs fois, j'y renonce et vais à pied. Dans le désert je trouve un ciel plein d'étoiles, je dors avec mon sac que j'avais mis à faire reposante.

Un peu plus loin, cependant, le terrain s'améliore un peu et, avec de grandes pierres, je puis rouler.

La route en plate pique à Cognin; mais là commence la rampe des Echelles longue de 11 Km ½. La pente ne peut accentuer ce qui fait cela entièrement en marbre.

Venir à pied, à force, la route se séche; jamais on ne croirait qu'il a reçu tant d'eau douce. Elle suit la vallée de l'Arve, j'aborde alors aux large, mais qui se rétrécit bientôt.

Une petite rivière, elle ne borde de montagnes aux deux rives recouvertes de bois.

Après V. Cognin, une belle cascade dite de

Long descend de roches de la tête à Rouen.

A l'abriard de Long, une sente en forme
goulotte n'ayant pas encore déjaune, se
décide de pourpar tout le reste jusqu'au
Col où j'y arrive à 6^h 8^m, très content
de moi (612^m)

A 200^m de là, l'auberge du Cheval Blanc
me offre de fromage et de lait.

Le temps paraît se remettre de la route
un peu plus tôt.

La Diat.

Je repars à 6^h 50 et, en un rien de temps,
descends l'Illa Ron qui me sépare du
tunnel de Léchelle. Cette descente en dième,
importante bien sûr au milieu de roches
veroyant à p'tit bout trahir l'apparition
du tunnel s'ouvrant dans une haute muraille
de granite.

Fini l'autre, une petite cabane où je
trouve un guide qui, munie d'une lampe,
me conduit à une première grotte dans
laquelle, tout d'abord, je ne distingue
absolument rien. Puis c'est par une grotte habitée
à cette obscurité à peine qu'un homme
peut voir par l'intérieur. De ci, de là,
quelques stalactites, quelque roche plus

devant succombant à la gallerie où il passe
presque toujours. Le plus amusant, certes, c'est
le guide qui croit devoir répéter au moins
20 fois la même chose qui vous échappe.
J'ai le malheur de regretter - si un tel
panorama, sans autre pour dire quelque chose -
que cette grotte ne soit pas éclairée à l'électricité
et il me répète cela jusqu'à la morte. Il a
du moins pris dans son tout à la touriste : une
lumière et une personne qui, dans cette lourde



à faire répétante -
alors - elle a 500 m de
long, en suivant la
route la partie une
joliment encadrée
une seconde grotte, sorte
de gorge couverte, qui une galerie de bois
permet de parcourir. En sortant de là, on
trouve sur un panorama superbe formé par
la vallée des Gierres. Là se trouve une plaque
commémorative rappelant en latin que
Charles Emmanuel II crée cette route
(l'ancien) en 1670. J'ai la traduction
sur le Baruffetti et je n'aime certainement
pas l'appréciation d'un guide en lui donnant
le sens de cette inscription.

Renvoyé à la cabane, je paye un taxi
à un guide — un peu de montagne
exquise — je repars à 8^h 5.

Le tunnel, long de 300 m^m ne vite franchi et,
à la sortie, je revois le même panorama
admiré tout à l'heure — la route, étroite,
descend en lacets et longs lacets à travers
ce pays magnifique qui, ô joie, est
ensoleillé. Oui, du bleu, du vrai bleu,
dore finement la brume qui entoure les
murs !

J'arrive bientôt au village des Echelles où, à
l'hôtel, par bon plaisir — une rareté cela ! —
atteint l'heureux au bout.

Jusqu'à là, route parfaite, mais hâte, il
faut en rebatir. Celle de la grande
Chartreuse que j'attaque ne épouvante pas.
Le chemin d'hier — à l'heure où j'arrive
de ce dragon dépassé par les grands
~~breaks~~ qui, n'espérant, incitent les
touristes au courant.

Sur la place de l'heureuse, il y a un
plumier et certains partent en moins
temps qu'un. Au début, un étroit
tunnel sur la route — un peu de
route et moins de dévers le voisin

mais bientôt, après avoir passé à nouveau la voie du tramway, après avoir manqué de me faire percuter trois fois, il faut décidément aller à pied.

C'est à la Fourrière, en bas de Chartreux, que commence la côte de 8 km qui mène au Couvent. Je fais à pied presque tout à pied; j'ailleurs la pente est très raide. Je monte toute la côte le pieds nus, dans la Vallée de retrouvé bientôt en un étroit défilé appelé le Déno. Au fond l'Yonne, le torrent court à 50^m au dessous. C'est superbe.

Continuant, toujours à pied, je note le pied à l'abîme, rebord haut et droit, puis 4 tunnels après lesquels on abandonne la route de l'Yonne pour se diriger sur le Couvent.

Il fait largement chaud à cette étape pedestre, malgré la beauté cirrée du paysage, parait lugubre. L'air est sec, secoué et se fait traîner. C'est sur la pente au passage terriblement raide.

Enfin, après avoir longé une belle prairie sur la pente, j'arrive en vue de la grande Chartreuse, laquelle me baigne dans une

Sortie de remise où j'arrête la voiture à
l'avenue jusqu'à la porte principale du
Courrier. Il est 10^h 30 - (977^m)

Je trouve. Un orageuse brume me dit
que la visite n'aura lieu qu'à 11^h. J'entre
néanmoins, mais, après quelques pas, je me
rends compte que cette brume sera très
bien peu intermédiaire et je repars.

Le mouvement, de style Louis XIII a de
l'allure mais c'est curieusement plutôt
la tête qui va en place que l'en-
semble qui lève le bras en une belle
élocution.

La descente qui rejoigne la route de Vézins
est terrible et, ma foi, malgré mes deux
pneus, je descends, trahissant une rythme.
Je crois une automobile qui alla faire
vaillamment cette côte. Je reconnais le
Chapman. C'est lui l'habileur, le baigneur.

Un quart d'heure après je suis à la
Diat, hameau de Vézins placé à
l'intersection de la route à péage.

Je m'abrite sous un excellent abri sous un
déjeuner magnifique sur un terrasse,
devant un spectacle magnifique, à
l'Hotel Victoria.

le sappay

Un légitimance agacé par la brise de
la matin, l'heure protéger le légume
pendant la dernière heure. Je lui ai
charrié à l'aide d'un chariot et, satisfait
de ma tâche vigilante, il reçoit la...
grande bouteille.

Le peu à l'heure par un soleil terrible.
A peine sur la route, un embûche portant
sur l'épaule une longue perche, barre
toujours la route et une fois à deux
précipitamment. Ce faisant, il déchire
un gant cette. Naturellement engendrée
à cela à 2 pas de M Raymond Lebedev qui
l'avait pris au pique-nique et qui fut tranquillement
le pique-nique déjoué.

Il rentre dans son casque et file au trot.

Après la Douce, j'arrive à 8 km à côté très
dure que je fais presque entièrement à pied
malgré la route de Nord qui m'aide. Mais
après un repos planterez, et par cette
chaleur, on est lourd.

La panorama en vauillant de trois côtés.
Derrière c'est le grand Loup devant le lac à
Chamalard qui profite bien ~~des~~
silhouettes imposantes.

De temps en temps, avec délice, je me
détache dans un quelconque abranchement
bordant.

À 8^e h, j'atteins le col de Torta (1392).
La température est en peu abaissée et je note
la brûlure, mangeant un peu d'épices
qui va servir plus parfaitement. Je respiration
à 8^e h, je repas, appréciant un poisson
l'auto à m'habiller, et j'atteins la
decante à 17 km qui m'amène à Penello.
Il est très sec et je n'en ai malheureusement
pas fait. La route tourne soudain dans un
bois de sapins, puis débouche dans un vaste
cierge immense, encadré de hautes montagnes.
C'est indéniablement beau !

Penello

Un kilomètre plus loin, au village de
Lappay, je m'arrête pour une dégustation (1000)
la decante costume, très sec. Je passe plus
loin dans un défilé : le col de Lappay (756^e)
puis, tout de suite, la Vallée de Grisivaudan,
magnifique, située devant une grotte.
Le temps, que je n'aurais pas attendu, est flou,
indécis ; les montagnes sont toujours faiblement
frangées de nuages tout que le ciel. Les lumières
sont plus claires, de massives ; le p't d'argens

à l'Isère. Cie jauge

Couenne, après un très court arrêt à Bourgoin, je m'apprête à redoubler, deux cyclistes, dans la plaine lourde insuffisante, me demandent leur approbation. Combien il reste de kilomètres à faire --- à pied.

Le faire en que la descente est terrible, jusqu'à 9,5% , mais de tout le point des longs lacets qu'il forme, on a cette vue inoubliable sur un grand-père berger mon enfance.

À Couenne, beaucoup de promeneurs --- c'est dimanche.

Jusqu'à 5⁴/₅, j'arrive à Grenoble (214^m) par la Javelotte et la branche de l'ancien le pont suspendu. Je demande asperges où se trouve la boulangerie de l.C.F., car il faut que je prépare repas un bolon de mon frère qui, dans cette école, a faible.

Je me trouve au bord de cette ville. Aucun caractère d'autrefois, mais de belles maisons modernes. L'hôtel moderne, où une jeune femme tunisienne rend visite, à Maximin et moi, ouvert depuis huit jours, et d'un luxe effréné. Ascenseur, peintures murales, menu à domino. Je demande une chambre loggiée. Il n'y a

parme d' meubles ~~legg~~^{legg} moderne
style, céramique à l'électricité ; eau
chaude à volonté. C'est superb.

Je fais un bain de toilette, puis vais
attendre l'heure du train à la brasserie
dans un café en circonscription quelque carte.
Note que l'abonnement est donné comme
dans le métro, dans un petit vase qui
permet de la faire à sa guise.

À 7^e 28, je reviens à la gare et y retrouve
la brasserie culminante à la voie. Il
me montre de cartes adresses là-haut, etc.,
et offre ça à l'an prochain.

Devant d'abord à l'hôtel et une couchette à
9^e 1/2.

Demande réservé à 8^e 1/2 !

66 Km 7

dans 27 en montée

4 Août

A. 8^h tapant, la maxime une rouille.
Elle fait à peine jour et il ne doit pas être de l'irréelle que je jadis dormi
comme une brute - L'étape si bien étaié
épicienne !

En bas, il nous faut trouver le porteur
pour faire porter la valise et aussi
trouver nos machines. Et voilà, le
Vernard et nous devons nous servir nous
mêmes. Tous la valise, nous avons la
Chance de trouver devant l'hôtel une
sorte de loueur qui veut bien s'en charger.
Je le surveille pendant que le messager
peut devant prendre le billet.

Nous prenons le train à 4^h 27 et changeons
à Fléjys de Commercy pour prendre place
dans un wagon de la compagnie ligne de
la Meuse.

Ah ! il n'a pas volé sa renommée
cela-là ! Far de rangs folles, elle
s'élève de Cor " dans la vallée du Drac.
Sur à peu, ce torrent s'élargit et nous en
n'arriver à l'arrivée à 7^h à soi.
Plongant comme un chein, le vaillant

petit train, pape dan de tranché ferme
l'ouche, c'en a été due la brette le
trouva précisément au deçà & l'autre,
puis cotre l'abri dan lequel le morte
accident l'invenio singulier. Parfois,
il penche même d'un côté, l'animal,
et, d'instinct, lève son regard de l'autre.
Et, que dire de cette vallée à Ollas, faite
de lourdailler de granite rouge, qui se
dresse sur le rocher du bleu céans ?

C'est fantastique.

Le 26 mars, ^(1882.A) l'on tomba sur une
vallée qui mène à Brug d'Oriam. Lors
que l'on croise les deux chemins de
l'aller, l'allot prend le bas dans une
brette où nous trouvâmes une curieuse surprise.
Les premiers mètres, dans une descente très
rapide embarragée par de nombreux rochers
le long du marché, l'on enlève à une
petite pour jeter sur la Bourne. Il en sort
peu d'abord & peu après, car cette Bourne
est tout singulièrement exiguë.

Vient ensuite une sorte ~~longue~~^{apres} ou dure
que nous passons en machine surtout
pour dépasser un train Cantonnier en
train de raser la route qui en a besoin.

La vérité m'oblige à dire que, le bantoumen
hors de vue, nous mettons pied à terre.
A remarquer que tous les gens sont aimables
et polis.

En basse de la Côte, le tel devient meilleur
et nous descendons à petit degré jusqu'à
basse de Trithé. Cette partie de la route est
charmant. Nous avons rencontré jusqu'à
Vallournenche (816) où nous examinons les
guides pour savoir ce que nous devons faire.
Nous n'avons pas de profils et le 9 km
qui suivent nous semblent devoir être
assez durs. Néanmoins, nous nous y mettons
et nous le passons assez facilement.

Nous voilà à Terre ¹⁴⁶⁷ ! Il nous reste 11 km
de rampe sur une altitude le col
d'Orme. Il s'agit de prendre du repos. Nous
nous arrêtons donc dans un café et, en face
à la ravigante rivière de Maronne, discutons
pour la dernière fois.

Soudain à l'angle notre voisine de la
maison qui était partie avant nous de
que nous n'avions pas croisé, arrive à Terre
par où va le papa !

Nous repartons, sans détour de nous allonger
à un tel coup, avale le 11 km. Au petit

Couture !

La première heure est assez facile, mais après,
la fatigue s'élève et l'angoisse lui aide
à une force intérieure pied à terre. Il va
plus de 11^h; la solitude nous prédétermine
la terrible campagne qui, dans cette route
encaissée ~~par~~ au montagnes, se traduisent par
une densité d'arbres. Bref, il fait le noir
et, pour une heure, j'attends avec une
grande et légitime impatience cet animal
du Col d'Ornon. ~~Le sujet est si~~
Un arbre ou dépare, par un bon sombre
dans le nombreux Caucis ou par un trou.
Je crève le coif ! Ô aperçus réve ou éteint ?
A chaque paysan que nous rencontrons, nous
demandons si il ne connaît pas. Ils nous
répondent poliment et par des paroles si inconnues.

Enfin, à midi 20, à bout de force, en route,
nous apercevons au fil la pente indigante
le Col d'Ornon (1755^m) baignant sous nuages
et pluie, une heure plus que 13 dans la
montagne pour atteindre Arvey d'Ornon, la fin
de la journée !

Le Col va être dans un bout de petit plateau

où la van ne dépasse pas la limite, mais après
un certaine de mètres, le pavé devient parfois
soudain un peu trop dur pour un bon
pique-têtu, c'est le cas, dans un fantastique
descendre. Sur l'avenue l'accompagne gagnant
River, un petit village où nous ne pouvons
résister à la tentation de nous déguster.

Un gamin nous indique un restaurant
où longement nous engloutissons de l'eau
toute l'abîme. Cristo, que c'est bon !
Puis à peu près devant le village réapparaît.

Quel pays ! et quelle simplicité de vivre
dans une telle nature et tout à l'instar.

Une femme à laquelle nous demandons le
nom d'un tout petit village perché au sommet
d'un montagne, nous répond :

Oh ! vous en avez sûrement entendu parler !
C'est Orme Haut !

Bonjour femme va !

Jusqu'à la grande route de ferroviaire à Briançon
la descente ne cesse de tomber. Heureusement nos
pieds sont mesurés à nos jambes et nous folles,
mais la pente s'abaisse régulièrement.

Enfin, la route de Briançon est atteinte et
bientôt nous sommes à Bourg-d'Oisans (319^m)
à peu de distance d'une belle.

Après avoir déjeuné un troisième fois, nous allons visiter le village. En magasin nous voici quelqu'un dépeche à faire l'acquisition d'une pipe. Le temps plus sage de la reposer sur une main comme devant dans ce pays n'est pas. Nous nous éloignons un peu et nous venons à bout de la montagne, prenons une sorte de cirque immense où l'on ferme qui nous demande où passer la nuit que nous devrons dormir.

Sortant du village, nous allons visiter une très belle cascade située à deux ou trois kilomètres de là. L'eau tombe à repos bien gagné !

Sur le bord de l'eau, une dame qui vocalise au piano dans un état absolument insupportable.

Avant de nous lever nous réservons pour faire transporter les bagages à l'hôtel de la course une enveloppe par avion : ~~elle~~ les mettront 2 francs à la gare, il va communiquer par le tarif de bagage son accompagnante mais le chef de gare à qui nous remettre la notice du R.C.F. pourraient à leur l'appliquer.

Le dîner, sur la terrasse de l'hôtel, devant l'entrée qui déjà envoie le village perché alors que les sommets restent couverts de

telles, une récapitulation des divers itinéraires qu'il nous reste à faire et une revue de bon sens. Mais, ce n'est pas un voyage de Valletournenche que nous avons entrepris là et nous nous demandons quels nous pourrons nous reporter enfin.

La fatigue éprouvée au Col d'Ornon une telle en peu bâti. Tous deux. nous continuer ?

Après le repas, le prof非要 jusqu'à la gare pour demander quels nous pourrons amener nos colis - Personne !

Une décision de nous couper tout de suite et de nous lever à 4^h 45, après d'être dans le premier train du matin et y coller nos valises.

Ô brame réparteur où va-t-il ?

47 Km

5 Avril.

A 4^h 30, nous devons débutez et allons débord porter nos bagages à la gare. Comme nous reviennent, un garçon de l'hôtel rapporte à M. Maxime un colis que l'a oublié dans le Chambé. Le voila envoisé !

Nous partons - Il est 5^h. Cette route paraît en effet complètement recouverte, mais tout de même, comme cette terrible étape Va. ! elle se fait. Nous venons à 7h ; il va falloir atteindre 2608, puis redescendre à 7h ! Impressionnant !

Sous une brume épaisse, nous franchissons la rivière de la Rhône puis la Romanche que nous allons remonter jusqu'à sa source. A ce niveau par la végétation, elle nous paraît presque près, la source !

Cette première partie est à plat et nous mena au bout de 1^h à Guillestre en même temps que nous sortons de la cirque de Montgenèvre que nous suivons sur la route Beaujolais - Briançon. Sur une étroite pente, nous penchons sur le fantastique Vallon de la Romanche, si diabolique, et à tout un bon pied pour exprimer la grandeur romane, le

Touragerie insérée de ce pays. Bonne de
végétation; la vache avec toute son aridité
brûle et, la bave, la blanche est une
de glace. C'est effrayant!

Après faire l'aller-retour, commençons la Côte
de Comines, longue de ~~1~~ Km 4^e à
7^e et 8^e. Nous l'attaquons à 5^e 84 et
la faisons naturellement à pied.

Sortir à pied le 2e, cette route passe sur
un premier petit tunnel puis à la Rivière
et au Jardin, deux tout autres bancs -
Nous venons au sommet à 6^e 10 et sommes
très satisfait de ce record.

Viennent ensuite plus de 2 Km de descente
profonde sur le tunnel de l'Inferno à
ouvertures latérales et qui nous amène au
Freney (945^m) Et en 6^e 84.

Nous descendons là un premier peu. On peut
ai fait sûrement : du café au lait, du
jus ou quelque chose d'un fraîche. Puis.
nous repartons à 6^e 51.

Le profil de la route que nous prenons nous
montre vraiment de terrains étranges. La
Côte dépass. 1. de 5^e, vite pied à terre.
La défaite au contraire, nous empêtrant avec
deuxième le bras machine donc la petite

l'auto-églomisation four marath. De la sorte pas d'effort inutile, pas de force dépensée en vain et le train une satisfaction. Après le Freney, la route penche dans un autre défilé et traverse le tunnel de Chambon. Elle monte de nouveau, mais à l'heure à 4^e et nous entrons dans Vaillyanme - Quand elle tire par trapez, l'un de nous cri "petite". Cela veut dire qu'il faut prendre la petite vitesse et nous sommes toutes l'égal force, qui ne cri aucun trapez à propos.

Que dirai-je du pays ? Pourquoi répéter les mêmes interrogations vaines ? Maintenant apparaît dans le brouillard la clame arrière de la Meije et le glacier immergé. A mesure que nous nous élevons, ils paraissent percher sur une leur virginal blancheur. Après le Hamon et Dauglier, un point doux d'altitude au de l'ourⁱⁿ. Quelle splendeur organique ! quel air respirant !

~~Le~~ Et il fait bon ! et le soleil, sans nous attendre encore, bâre déjà une partie de la vallée !

Nous voilà maintenant dans la Combe de Mallevial, défilé étroit et peu aride encor-

Sur la pente à gauche à plus de 200^m
de nos têtes la cascade de la Pipe ou le
Rif Eord. Marvellous cette chute d'eau
que la vent fait pipirouer comme les
chevaliers dans l'arena !

Nous voilà dans le Haute Alpes, à 1180^m
nous passons quelques parties à 6% , nous avons
pu faire presque tout en machine, mais au
km 1 la pente reprend à 6,5% et nous
devons aller à pied ; il ne fait 7["]52 . Sur 19 km
de côte ! nous sort Barnabé !

Mais nous n'irons pas avec fatigue ; il
semble que cette atmosphère nous épuise.

Passons un tunnel, puis courbe en haut, puis
passons le hameau du Fréaux ^(1386. A) puis suivons
jusqu'à la cascade de la Sache de la Gueule
tombe de 80^m, et après la grange, village
assez important situé à 1326^m. Il fait 8["]48.

On débouche de cette allée, nous devons
le redescendre, cette fois solidement, Véronic
fronde, pomme, qui vaillent etc. à côté de
nous la vitesse du jeu qui, tout à l'heure,
nous dépassait en auto et qui vont tenter
une ascension - leur équipement est
admirable et si le voie partie avec curie.
Avant de quitter nous emmènons la grange, nous

achetons un gobelet en corne qui nous servira
à faire aux nombreux marmes.

Vive Rupt!

Le 9^e Km, nous repartons en direction de
l'avenir Km 11 où se trouve la Lantare.
Avant de nous engouffrer dans le long tunnel
qui tire la peine, nous restons longtemps en
admiration devant ce panorama étonnant
que constitue le glacier et la glisse de
la Gabiette. là, un peintre espagnol a
représenté cette merveille ; n'oubliez qu'il y
parvient.

Le tunnel a 280^m et il est à l'électricité
et ne traverse pas tout sur le Morane,
puis vient une autre galerie à 300^m celle
là, également isolée par de longs
échos. On commence le des de longs
tunnels qui mènent au col de Lantare
en laissant à droite le village de Villars ^(1651,1) à droite.

A nos pieds, nous voyons naître l'immense
Romanche de la matinée ; elle sort du magnifique
gouffre qui nous entoure de toutes parts à
la hauteur d'un bon mince torrent.

Et au 9^e Km 11 et il nous faut
aller à pied maintenant car la pente
est en moyenne de 8% . La route s'élève

par de grande courbes au milieu d'un paysage
émaillé d'une flore toute nouvelle pour
moi. Le tout, en général, le fleur habille
les champs, mais d'une intensité à couvrir
l'herbe et l'herbage plus fourni. Le bouton
dor, par exemple, vous dira.

Après le Km 15, après le 18, nous avons 500 "
et 300 m de plus que nous en laissons par
paper, fichtre !

Hors à 11^{me} %, j'arrive à bicyclette les
deux derniers Km^s, bien qu'ils soient à 5,5% ; nous
atteignons le col du Lautaret (2057^m)
sans d'aucun peu d'effort aucun faire cette
magique étape.

Le fameux hospice du Lautaret est maintenant
occupé par un hôtel qui a fait construire
à côté deux résidences. Le télégraphe
se déroule par de l'herbe, dans l'ancien
hospice et j'y vais envoier quelques dépêches
enthousiastes.

Sur ce une dilatation longue de 1 m
trente quatre et ce absolus - je devrais
dire imprévu, note troisième ligne
et celle d'ailleurs. C'est visiblement que
cet air de montagne ne convient. Rien
ne peut lutter contre lui, même l'épître !

Beauvau de mardi à telle. Les
Wallard牺牲ent leur repos — on
l'importe — pour aller digérer sur la
terrasse du Comptable siège à bascule.
Ils ne veulent pas perdre une minute et
arriver à temps le lendemain matin, non
moins Wallard, dévoués dans le salon
à lecture des prospectus qui leur apportent
triomphalement et dans lesquels nous
étalons nos grâces.

Assez croupion, nos grâces, tige !
Ah ! le bon rassuré ! Quel plaisir cette
café au parfum notre papier, l'ail rassis
par la spectrale combustion, durement
les, dans — être aussitôt fatigué.
Il fait froid. Le brouillard dans l'air
frileusement sur le manteau marin
Jacques quand même. Oh ! un grand
silence ! Voilà ce qui manque ici !

Quel cirisme quelconque. Vendus par un
jeune fille à l'hôtel, gentille mais désagréable
qui apprécie son cas en un réplique à son
italien — sur huit —

À 2^{me}, le temps paraît une gâterie,
non décidem de reporter,
à la fin le Galibier !

Auparavant commençait la descente. Cela nous semblait à bon que nous dépassions le chemin de Galibier dans de meilleures conditions pour atteindre la plaine. Il nous faut renoncer sur nos pas et faire à pied plus d'un Km. Nous voilà enfin sur la plus haute route d'Europe, après toutefois celle de Stelvio et Giroli qui s'élève jusqu'à 2782m.

Elle débute par 2 Km à 14% ! même à pied, c'est terriblement dur de traîner la machine sur une semblable pente. A nos pieds, du côté de Briançon c'est la vallée de la Guisane, rivière qui naît là même cascade. En bas, la maison du hameau appartenant à monsieur que le glacier deviennent de plus en plus énormes.

Flora toujours remarquable. Le hameau n'a d'ailleurs le rendez-vous de ~~l'instinct~~ botaniste et montagnard. Je cueille une énorme chardon, bien joli, l'autre fleur d'un bleu purifiant.

Après 2 Km de 14%, la route traverse l'étonnante cascade, le contournant jusqu'au col de 11%. C'est déjà cagnard.

Toutefois c'est un véritable défi cascade.

Laissez le givre le tomber par terre sur la route & il ne vous faut porter vos machines. Ce voyage que longtemps nous étions si loin de nous, tout maintenant à des pas, en moyen énorme plaisir dans le ravin. La face de nos, c'est l'énorme glacier de la Meije qui se voit dans toute sa majesté.

De temps en temps, de misérables maisons. De l'une sort un gamin qui, gentiment, me offre un bouquet d'adonis. La voilà donc cette fleur de montagne pour laquelle tant de touristes se comprirent le os. Elle ne paye pas de mine cependant la pauvre avec le ~~fauve~~ ^{naturelle} petit pétale qui semble faire de lente blonde. On dirait un peu qu'il a été fait pour résister aux glaces éternelles. Il m'a fait plaisir à gamin avec un bouquet et je lui donne une petite pièce blonde.

Le matin toujours. Voilà la Chalouze la Mandette et Cintot, au dessus de nous, la maison Cantine qui précède le Col du Galibier (2678^m).

Il est 4^h. Nous avons donc une 1⁰ 1/2 heure pour faire cette rampe de 6 km

Devant mon siège, tombe à menacante
le tunnel de 400^m qui franchit le Col.
De chaque côté, la voie des amas de
neige effrayants. J'offre à la maxime
un tabot, car il n'y a plus de force.
Puis à tout le apprête pour la descente,
la vaste hermitièreme clos, la falaise
bien tassée et un dernier regard à ce pays
fantastique avec l'ameur amère pensée
que jamais je ne le reverrai — —

Une voile dans le tunnel que le débâcle
porte peuvent clore (pourquoi?)

Il fait une étrange loi depuis ce li-
mazin mangon de tomber ! mais
l'autre jour voile debos et en prime
d'un panorama merveilleux, quelque plus
éprouv plus d'orage, plus embûche &
neige que celle que nous venons de quitter.
Ah ! cette neige, quel caractère étrange
elle donne à la route, tantôt à tout des
amas énormes comme épaisseur ; tantôt
de plaines, des vides courant de large
espaces. chose curieuse, le temps de
descendre dans la Romanche, et ici
superbe à la fin de grand et belles gelées

te détourner sur un côté bleu.
Un gendarme qui traverse le col tout en
10, 9 et 12 % ! Barrouillet conseille
prudemment de le faire à pied car il
peut être mauvais comme terrain. Jeux
Commençons, mais au bout de 100 mètres
l'homme arrive déjà de la route sur une
machinerie.

Ah ! le bon big-léger ! C'est une élégante
comporture vaillante ! Et cependant
quelle drôle de quelle route ! Le tout
encore de grands cailloux dans lesquels nous
croissons des grands Voitures de touristes
qui nous regardent curieusement. Ces
voitures prennent toute la route ; il faut
que nous nous déroulions contre la montagne
pour la laisser passer. Je me demande
comment elle peut pour se croiser.

Il fait un vent et une boussole enlève
la Casquette à M. Maximi qui perd
heureusement le chapeau. Cela lui
permet de regretter un peu de plus la
singularité que je lui ai retrouvée à ses
coiffures. C'est une investigateuse ^(244.A)
Après le tour de la Vallonnette, le soleil
s'assiede un peu, mais la pente

et longtemps aussi rapide, surtout après
la Chalde ou grand falaise où le cours
tourne très droit.

Il ne faudrait pas faire un essai, surtout
dans le tournant ; ce serait la fin.

Après avoir traversé un peu la Valserette
la pente s'abouit, la végétation reprend et
le paysage devient assez brouillé.

Il redescend menagant dans la gorge
la même barrière de Testijini qui précède
Vallorbe (1450^m) charmante longue après
lequel la route remonte pendant 4 km.

Elle nous paraisse d'autant plus longue
que l'on devine par là droit,
que leur tracé n'a rien d'un tronçon
de route.

A 6^e km, nous atteignons le hameau du Télégraphe
passant sur la fort se creuse sous et, de
l'autre côté, tombant sur l'extrémité
panorama de la Vallée d'Aire.

Il fait 6 km séparant encore de Vaudreuil
et cependant sous le virginia têt, à nos
pieds, à cheval sur la rivière d'Aire.

Quelle beauté ! De lauts incisants
lavaient le tracé de bois et puis que
l'écoulement de torrent tumultueux. Le tourment

tout terrible, la peur itait presque
tout le temps au gout.

Bont doucement, & l'avez tel le rapproche
a à 7^h 20 nafsi, avec l'attaque
regrettant d'avoir fait cette deroute insouciante
d'armes comme il courrait cette merveille
Quon retrouva nos colis de triomphes à

Côte d cycliste qui nous fait à peu
près la même course que nous, mais
partant de La France. Nous avions en
effet remarqué leurs traces en descendant
le Galibier. Deux sort de marche
naturelle, à petite multiplication et à
grands puissants ; mais le troisième à
l'^{er} de multiplication et n'a pas de frein !
Et ce, s'allum claque et un peu
étranger.

Quant à nous, c'est avec enthousiasme
que nous entrons notre quatrième repas.
Nous sommes ravis de cette formidable étape
de 100 et nous endormons sous la
satisfaction du devoir vaillamment accompli.

79 Km 3

Dur 16 m minutes

6 Avril

Levez à 5^h, je profite de ce que M^{me} Mariani
s'occupe du bagage à expédier à Tarente, pour
tenter de régler la machine. A l'aide d'une
grande tenaille, j'arrive aisément à supprimer
tout pattembre à la position de une folle
et je crois avoir réussi quand une partie.
Mai, à la première côte, quand il se
met en petite vitesse, les mèches rebondissent
le reproduisent et je constate, qu'en une
folle, le fonctionnement de deux contremorts.

Mystère. Il faut donc qu'il ne se
serve que de la grande vitesse, laquelle se
comporte à merveille très bien.

Bien sûr, au niveau d'une étape de 61
km à côté, ce n'est pas engageant. Cependant
l'on peut mettre à l'aise Conques et
la route, suivant l'Ara, n'est en effet
incapable, mais le côté ne
raisonnable, variant généralement entre
2 et 4%, par exception entre 5 et 8%.
A cette droite, le chemin de fer d'Italie
jusqu'au pignement dans le tunnel.
J'en cherchais longtemps un obit où
une puissante décharge de, en dépan-

de cause, revenons sur nos pas sur le
Court à un instant pour une halte
dans un égout débordé où une jeune
fille fait une longue et longue halte.

Il n'y fait pas bon et continuons.
Le vent si le vent est, soufflant la brise
de la vallée — ligne de haut temps —
les gîtes fort. Il nous empêche d'arriver
à Courmayeur sans échapper à des
éclairs de pluie, tels d'immenses
tentacules, vous cherchez un toit la
forêt tout au long, le vantant sur la route
qu'ils débourent.

Modane ^(1057-A) se divise en trois quartiers
qui s'allongent parallèlement le long de la route. Il y a Madame
Fourmeaux, Madam Gare et Madam Bonn.
Aspect plutôt italien que français
avec de certains macaronsques. Cela
me fait venir régulièrement une longue
enneigement par l'avalanche j'étai
persuadé que cette ville appartenait à
l'Italie.

Il n'y a aucun train dans un hôtel
correspondant à celui à Briançon ayant

finirai adrefié pour l'expédition
de mes barres d'ascensionniste.

Je vous prie de me m'annoncer que cez. ci
après être resté en gare de Verdun, où j'ai
la ville le chemin de fer.

vous prenez une bonne revanche contre
l'intendant régulier & tout à l'heure
en faisant un arrêt à un état dans
~~les~~ un jambon ; puis la Maxime chez
chez Richard au contraire, mais je
lui demande de télégraphier à l'avant-
une consultation pour la machine.

Le vent à la prison et petit vitrage
suggère aussi de faire Brumal en
voiture. Il s'informe auquel de l'atelier
la machine partira tout à l'heure, mais
nous que faire. La machine.

Le Maxime décide de l'atelier, England
pourrait faire une autre visite dans
cette ville. Les machines nous ont
trop peu de temps.

les en entreprenant, arrivent nos cyclistes
de Verdun, a plott deux sur trois,
celui dont la machine n'a pas de frein
et multiplie jusqu'à 6^e, et naturelle

route en arrière. Charnière de voyage aimé !
Tous les interrogations sur la route ou le nom
supplémentaire pour un nom étaient gênées par la
sécurité des personnes. Il est en effet
complètement tombé.

Mais alors !

Le départ l'oreille, car une fois cette partie
en approuvé. On tire le feuille et une
constatation que sur la ligne qui nous
separe de Laramée, il y avait plusieurs
dans la côte d'environ 4% - il en 9%.
C'est bien la vérité si nous ne pensons pas
à cela avant aujourd'hui !

All Right !

La bicyclette, toute égérie, tout de cuir
et la sécheresse, le conducteur arrosé et
en selle !

Levez quelques secondes à même temps
que le deux cycliste de l'Amish --
attendent toujours leur compagnon !

Tous devraient faire à peu près la 2 premières
kilomètres dans la pente et fait randonnée
mais ensuite elle s'amenuise et nous
pouvons l'arrêter dans la route, qui en
effet, la route a disparu.

Le pays devient de plus en plus pittoresque

sur la gauche de la vallée, & détache
une sorte d'éperon sur lequel la voie pro-
che l'Espérance profite de crêtes en étagées.
Et j'en maintiendrai à cause de ciel de là
qu'il y a quelques terrains, partit une
tâche d'artillerie qui passe à franchir
la falaise.

Le fort a l'heureux bon cliché, avec
qu'une jolie cascade formée par le
Ruypas se jette.

Pris à 3 Km de droite devant le
fort. Cela donne redonne bon. Puis
la montée recommence, toujours modérée
jusqu'à ⁽¹²⁰⁰⁻¹³⁰⁰⁾ la cime à l'exception de
deux ou trois arrêts à l'ennigou pour un
bon apéritif. Dans le défilé, nous
rencontrons deux jolies fleurs éthérées
surnommées "marabout". Nous nous arrêtons
à une belle proportion mais le plateau
nous ramène à la réalité en nous
montrant qu'il y a des compositions de
petites fleurs éthérées bien entre elles.

... prenons avec nous...
Telle présentation contre la veille. Je
n'attends à protégé par la grande me

laissons le maxima marcher devant - je le retrouve causant avec l'hostie, j'en ai bien intelligible & bien clair qui nous renseigne à merveille.

Nous déjeunons, avec cette variété, en compagnie de l'homme voyageur géomètre et l'italien d'affaires. Puis nous nous faisons servir le café sur un petit terrasse où il faut que nous engagions une lutte délicate avec la vache qui menace nos cuipper. A côté de nous, un italien nous raconte qu'il vient de franchir le henné. Cessis.

Je vais chercher quelques cartes postales dans un marchand de Tataba, et, pour revenir à l'hostie, j'ose faire la révélation à la vache de violent.

Tourrons-nous contre Bruxelles ?

Voilà le genre tien qui te pose. Tu devrais peut-être être un voleur et va trouver l'hostie.

Un voleur, lui répond-il, mais si vous assurez qu'après avoir déjoué la route en brousse. Cessis, le voleur cèpera de votre importance. C'est la combarde, ceci n'arrivera pas qu'il viendra l'hostie

en suivant le Col a p' son engage à
Continuer votre voyage à bicyclette.

Charmante et verte, ce jeune femme !

Vous étudiez le profil de voyage qui offre
la 7^e Rue d'Arteverne menant au
Col de la Madelaine, la pointe de calme
tout à fait.

All right!

Vous partez avec tante à entourer une,
qui au lieu de rester sur la rive droite
de l'Aire pour prendre la route de Bourgoin,
vous franchissez le pont et gravissez le
premier lacet de la route du Goulet Cévennes.

Après de ne pas revenir sur vos pas, ce
qui cependant est très sage, vous
continuez jusqu'à un petit chemin
signalé par un Constructeur, qui, de certains
fort indéniables vous mène sur la bonne voie
à Lans le Villars. (1489.A)

Le plus amusant c'est que là, le constructeur
croit que vous arriverez à Italie, vous
arriverez. Heureusement, vous trouvez
plusieurs agneaux, sans cela vous auriez
pu avoir de malheur.

Cet hôtelier à Lans le Villars va tout

magiquement admirable. Le vent, maintenant que l'échancrure du Col ne devient étroite, a repris de même une poupe ! Le phénomène au fond, ne fait Comprendre. Cette Colonne d'air venant frapper le montagne de la vallée de l'Are, se sépare en deux. La plus grande partie descend la vallée, la plus petite est contrainte la remonter.

Après avoir franchi l'Are, la montée du Col de la Magdeleine commence. C'est tout simplement un 10 %o. Il suffit d'ajouter que nous mettons pied à terre par de courts lacets, nous nous élavons rapidement mais péniblement ; c'est une vraie bataille que de hisser sur une dénudée rampe nos bicyclettes surchargées. Quel spectacle ! Chaque lance étant plus loin la vue sur cette admirable vallée. Et devant que tombe le glacier que le courroux a baissé vers nous deux flancs immobiles.

Couvre nous avons hésié, la Magdeleine a un peu moins de rampe ; il faut que nous nous appuyions sur un muraille au bord de la route

à la regrette ~~de l'assassin~~ à l'assassin entraîné
à la folie de violence. Mais cette défaillance
ne dure pas, un coup de calme nous amène
aux chalets misérables du hameau de la
Madeleine où le 14 oct^e de ce siècle que
nous avons acheté de la revente.

Le valle, après cette déroute, s'aplatit.
Ce n'est plus qu'un 1 ou 2^e et
bientôt nous arrivons à Bessans où
l'écrivain pourvoyeur d'un hôtel nous
arrête. (1731.A)

Nous entrons dans un valle où attendent
déjà trois anglais alpinistes dans le
harnachement en équerre. Viollets, cordes,
Courroies, bouliers terrible, rien n'y
manque. En maximus caum avec eux
n'apprent que volonté tenace dévouement
~~bonnes~~ l'excuse d'une montagne
Violette, il vous conduira où il qui n'a
pas l'air de les envier car ils
paraissent s'ambitionner vraiment.

C'est qui me offre cette perspective où rien
de désagréable. Après avoir attendu
longtemps l'arrivée d'un quelconque
terrante, nous nous mettons à la recherche

à, en face, dans une dépendance de
l'hôtel, entouré dans le tamis le
plus épouvantablement malpropre qu'il
existe. Je devrais arriver en Bretagne
le superlatif à la salade. Vraiment ! la
mauvaise hâture a recouvré d'une façon
incontestable.

Dans une pièce où on pénètre par
de nombreuses portes marches, plutôt que
que salles, à peine éclairée par une
étroite lucarne, au delà d'une batteuse,
on se installe trois lits - armoiries toutefois
aux lits bêtement comme disposition mais
en bonne visibilité. À gauche quelques
valises sur un premier bordoir, puis une
table couverte de chose innombrables, le
tout d'un tableau appauvriante.

De l'autre côté, une autre pièce servante
à cuisine tout aussi ignoble où
grovillière quelques fermes à l'air idiosyncrasique
elle porte la coiffure de la mauvaise
bonne de table noir, très pattequine,
mais sale !

J'obtins que l'une d'elles apporta de vin
et du pain ; la première au matin, le

revenu avec le repas.

Non en nous attendons pas à laisser les
anglais à leur malheur, etc.

Dans Besançon, nous remarquons une plaque
postée sur un mur rappelant qui les évoqua.
En l'occurrence le chef de la famille du
notre client. Plus loin, une sorte de
chapelle élevée à sa mémoire.

Après Besançon, la route reste à peu près
plate. Nous croisons quelques paysans, de
femmes vêtues à l'italienne sur une
aine, de hommes un gilet de couleur
assez riche; à droite de la route une luxueuse
maison 5 km se appelle Brumoral, si
pittoresque place dans le fond de Vallon,
au centre d'un cirque que démarquent
franchement. (1835 A)

Voilà donc fait cette rude étape qui
nous laissait si lascius; nous exprimons
une vive satisfaction au bout que la
route ait disparu pour faire place à un
doux cailloutage montant très doucement,
nous ne ~~devons~~ ne pouvons nous résoudre
à abandonner nos voitures; et ceci à
bien des fois que nous arrivons au Chateau
Hôtel du Club Alpin deux ou trois de

Villars. Nous sommes à 1875^m d'altitude.
les gîtes de ces hôtels sont charmants
& il est d'une parfaite propreté. Je retrouve
mon baluchon à l'Inn, lui, tombe
sur deux amis, M. Tellier qui a l'apocée
de la maison Roger Goller la parfumerie
à Portaud, parmi un poète et le Dr
de Cugnot d'Argenteuil, jeune gens
charmeants avec lesquels nous partageons
un p'tit.

On nous recommande, pour profiter de
reste du jour, vers une cascade située
non loin, fort belle. Il n'y a pas admissible
dans cette bicyclette qui nous permet
de faire une telle a 60 km dans la
journée sans que cela nous empêche,
à l'arrivée, de nous rafraîchir, &
visiter ce qui a pu échapper !

Retourné à l'hôtel, on nous présente
notre chambre. C'est le salon dans l'angle,
sainte à place, on a déplié deux lits de
camp. Un brin de toilette et nous
devrions nous mettre à table.

Un garçon a été chercher le cordonnier
du pays & je lui coupe nos chaussures

pour le festin. La maxime a toujours pour
le meilleur. Un bon repas fait en poumons
faut however à un repas planifiant.

Table bien garnie, couverts aimables due
un prêtre qui a bavardé la
nuit une peu propre aux accueils et qui a,
sur son Véto, une réjouissante allure.

On dépouille apparaît le week qui va
traverser jamais, paradoxe, sur aucun
table de convocation car le week est
spécialement pour les muscles. La grande
difficulté consiste à le servir car il est
un liquide et un liquide n'a pas
de maxime en soi une légale. Il
faut tourner rapidement la cuiller
sur elle-même; de la sorte, le week
s'écoule et on évite d'humecter la
nappe.

Après dîner, une bonne pipe et une
montagne bon coucheur. Horrible il n'y
a pas d'oreiller. Nos protestations
réentrent dans l'hôtel et finalement
le prêtre se dessaisit du week dîne et un
seul pas. Le Postand donne aussi son
oreiller à leur poumons une coucheur.

63 km tout en montée.

7 Avril

5^{me} bruit le quart !

Un grand bruit.

C'est le lit de Camp de M^e Maxime qui s'écroule. Il n'est plus rien, il conteneait à dormir ou à espacer de dormir bien qu'il ait perdu l'horizontalité.

5^{me} !

Un autre grand bruit !

Cette fois, c'est moi qui m'applatis sur la sol avec un bruit de feraille, décidément ce lit devrait être tronqué pour faciliter le réveil des touristes.

Il ne nous reste plus qu'à se lever, ce que nous faisons.

Je me tiens dans un coin le drap sur les jambes à meurer, je suis en train de faire un garçon de de charger de l'expédition, puis si l'on réussit dans l'importante tâche qui consiste à courroier une bandoulière autour de mes tibias.

C'est plutôt laborieux mais j'y parviens néanmoins. Avec une bandoulière, une casque, j'ai certainement une certaine allure.

Il nous retrouve au Dr. Tellier & Rostand
dans la salle à manger et nous nous
y emballons de courses. As-tu dit
que le mout est très recommandé pour le
déjeuner ?

Il nous fait trouver un quelconque bâton
j'ai bien croisé j'acquiers un pistolet
mais Dr. Tellier me demande un fusil fort
et de plus, Dr. Rostand me fait remarquer
qu'il viene de Verdun et que par suite
il ne tient court. Nous nous résolvons sur
de solides cannes armées de bout pointus.

Pendant ce temps, nos machines sont
armées à l'anciennes bat spécial sur
un mulet. Le bat c'est simplement
deux espèces de quattres qui se placent
à chaque côté de la tête à l'anci
de corde.

Un bon mulet reçoit le bagage de
Dr. Tellier & Rostand et nous voilà
partis.

Laissons les mules à arrière, le guide
Chef, négligeant le tout qui s'élève
par de longs et raides pentes, nous
entretenons vivement sur le flanc même

de la montagne. Le grand Chef, c'est
le Rostaud, décore de ce titre pour
la Maxime parce qu'il en arme des
duperie piollet.

La vallance attire le rincement
du vent de la brousse. Cependant, nous
 demandons moins de précipitation et
d'air sec à nos lents le tentier.

Le diac. je ? man, au début de cette
triste marche, je suis un peu ému.
Comment vais-je me comporter dans ces
6^e d'ancensia ? Mes jambes ne me
permettent que de faire faire deux
poursuites dans ce genre de sport, vous. Je
bien le comporter ?

Le tentier quitte la vallée de la Lente que
l'on traverse deux fois sur des ponts pittoresques
Puis du premier, une belle cascade.

A mesure qu'on s'élève, la vue s'étend
de plus en plus sur cette fantastique vallée
et l'air ouvre les ciels planchers
apparaissent de minces en minces à nos
yeux ravis. Nous menons atteignant
la région des neiges où la Maxime prend
des clôtures de la caravane fantaisie.

de vire. L'homme qui conduis
notre mulet a un rude travail. Il
ne cesse pas de maintenir a plein bras
ses biglettes. Malgré cette pression
il ne peut empêcher le mulet de
heurter un rocher. Il tombe main
boulement une biglette qui percute
la chose, et ne quitte plus une partie du
pédestre infirmie.

Quel spectacle ! La végétation a presque
disparu. Il n'y a plus qu'un herbe
courte et rare poussant où il peut
le trouver. Dans tout le creux, la végétation
dort encore donnant une grande impression
de tristesse et de dissolution.

Et, au loin, c'est, toujours plus grandiose,
la chaîne des Alpes, immense
bouleversement de roches d'où émergent
des grands rochers.

Nous atteignons le col de l'Heran
(2769^m). La voie est violente, le mulet
se casse et il ne fait pas chaud.
Ainsi défaillant, nous devons faire la halte
après un peu plus bas précisément parce
que ~~pas~~ nous permettra de nous abreuver.

lors y trouvons bientôt, le sac ou
dînette, le parapluie, la viande fraîche et
le pain paternellement partagé avec
les guides et leurs diverses, en soufflant
dans nos doigts.

Notre repas ne bientôt interrompu
par la pluie. Il faut revêtir les
cavatieres et plier bagage.

Hélasusement elle dure peu. La descente
commence, d'abord peu rapide, puis
accélérant bientôt. Nous jumpons
maintenant de la rue supérieure à la vallée
à l'heure avec l'inorme sac au dos
et tout autres pris rejetés.

De pyramide à pyramide nous gagne le
sentier qui dévale sur le flanc de la
montagne. Un coup de tonnerre nous
les malades et, tel un chameau, (!)
descendront rapidement. Chose curieuse, si
~~je~~ je veule pénétrer dans une
vertige, mais c'est avec un agre-
juipanee que si sur l'extrême bord
du sentier, ce que me fait un rappel
à l'ordre de la maximine.

Quel ciel beau ! Maintenant, une vague,

peuqu' à nos pieds, Val d'Isère, modeste village au bord de l'Isère, ici bien moins fort qu'à l'origine. En face d'eux, c'est une gigantesque muraille de granite à la silhouette terrible.

Nous retrouvons les alpages, — un bengue de tapies et bientôt nous attrapons la route, en kilomètres curieux avant le village. Nous en trouvons quelques-uns fatigués ou c'est allégrerie que nous atteignons Val d'Isère. (1849.A)

Nous trouvons un bon restaurant à cette localité (il l'a bien mérité) et nous nous installons à la terrasse — où nous nous installons à l'hôtel, devant d'imposants abricots.

Mais, de la coupe aux lèvres . . .

La table sur laquelle se trouve un épi de brocoli, et tombe une cascade de Cormos.

Le malheur répare, nous prenons à table.

Il y a combien de j'y suis placé à côté d'un anglais loquace qui ne m'assure pas de sa gentillesse. Cela va me faire pas perdre une bouchée d'allum. Quelle faim !

Nous précipitons espérant le dessus afin de pouvoir nous emparer de table à

la terrasse de l'hôtel et y prend la café.
~~L'après~~ ~~le~~ ~~jeudi~~ la ligne de
l'autoroute nous a profité; comme qui les
voyages instrumentent la jeunesse!

Épendant l'heure ple. Dijon un arriver la
lamentable victime qui transportera
la Tullini à Rostan à Ligny. de là
que faire. Ah? mystère. Mal ne le sait,
n'est pas aux, car la voyageuse sans but
à son plan arrête. Voilà une tactique qui
n'en gêne la autre à son qui avons
potasse entre nos deux personnes 4 mois!

les gros chaussons, le bandoulière
sont arrivés sur la machine, si l'aspi
ma cassette dans le bout en fer un resto
dans l'Isère &, laissant ce méfieus
simples dans leur caisse, nous partons.
Le 4 premiers km. nous sommes partie
fort tôt; il y a même quelque 700 m
montant en peu, mais, après, 2 km
à peu près un pâturage des bûches et
travers un étang difficile au pied duquel
bouillonne l'Eure qui commence à
grésir.

Nous pourrons dire alors à toute victime

man', à chaque instant l'admiration
l'envahie de son étoffe. Cette vallée
est merveilleuse et offre absolument à
celle de la Roumanie et à l'arc.

Très belle, ~~et~~ très drôle s'aspects, tantôt
très sauvage entre des massifs de granite,
tantôt au contraire s'égarissant dans
des pentes couvertes de pins, elle présente
un contraste abruti avec ce que nous avons
déjà admiré.

Après Ligny, ^(1659 A) la descente devient un loir.
Nous avons vu moins que cela au
Jalobey et nos premières merveilles.

Après la Brénaz, ^(1652 A) la pente s'adoucit
pour rejoindre à 5^e un peu de la Balme
et, peu après plus de 1^e heure, c'est une
descension rapide au milieu d'un pays
enchanteur.

Entre 2^e et 3^e heure à peu près plats et nous
atteignons la route nationale de l'Etat
V-Bernex à Ley et bientôt nous
rencontrons à Brugy le Maurice, gros ^{Vifhas}
aux rives animées, où nous trouvons
l'hostellerie anglaise de Marignier à ciel
ouvert obtenu des renseignements.

Notons à notre gloire que nous avons
fait ce 32 Km, de Bourg à 1849^m
d'altitude à 819, en 3 heures ! J'espère
qu'on ne nous reprochera pas de bruler la
route !

Toutefois que nous aborderons quelques difficultés,
le temps se gâte ; de larges gouttes de
pluie perturbent le paysage régulier de
Bourg. Le patron de l'hôtel nous
présente une femme qui, ayant demandé
notre avis à notre disposition une malle
pour gravir le col du Petit St Bernard.
Le col ne très menaçant, mais la
pluie va paraissant de se décliner à
Tombé, nous partons quand même. Il ne
faut à 5^m et il nous reste 27 Km pour
atteindre Bourg.

Hélas, si peu après sortir de Bourg, l'orage
éclate. Nous revitons nos pèlerins, mais
la pluie prend une telle intensité qu'il
nous faut renoncer à monter. Nous continuons
nous trouver, nous rassurons dans la flaque
de la montagne, une sorte de trou où
nous pouvons nous réfugier. Nous sommes
là, depuis quelques instants, lorsque une
voix familière nous fait sortir de la

Terre sous un capuchon, le même temps que
la lune, la lueur vacillante d'une
lampe apparaît.

Non moins dans une mine de houille ou
dans un fourni qui nous souhaite la bienvenue.

Non lui apprenons qu'il plane sur la
surface du globe.

Cependant, l'orage tombe si drame, la
pluie devient assez forte et, en dépassant
dans nos caravanes, nous repartons.

Hélas comme la route fait son entretien,
en excellent état non un glissement pas.
Non des coups de tonnerre ! Non tantement
il ne vrai, ce n'est plus que ça à dire.
La Vallée maintenant est large voie être
bien belle ; mais le temps très humide en
la rend pas en valeur. Nous prenons à
Brioude où, puis à Aime, village
assez important où nous trouvons à peu près
à moitié chemin à Bourg-d'Oisans. (51.11)

Entre 8 km de pente dure et vaste le
défilé du Lier et la route passe sur
un long tunnel presque de profondeur
magnifique, puis, après quelques kilomètres
une attaque au pied d'un mont : la pluie
a cessé.

à l'Hotel nous trouvons la dépêche du
Contre-maître à Richard. Il nous conseille
de faire ce que j'avais déjà fait immédiatement
à St Michel. Ainsi décider-nous de
gagner Vologuan demain par la route
qui passe à très bonne heure.

A dire, une cuisine littéralement : Cie
que nous trouvons à 480^m d'altitude et
que nous ne trouvons plus habitation à cet an-
tique repaire.

Après dîner, je cherche vainement, avec une
bouée de l'hotel un cordouan qui puisse
attacher nos chevaux dans le clou tirant. Il
ne ^{peut} y en avoir dans tout !

Je remets cela à demain et allons
nous coucher.

59 Km tout en droite

8 Avril

Tôt levé, je me precipite à la recherche du clou et dom' Constant que, s'il se couchera de bonne heure, le lever au jour ne doit avoir aucun souci pour le commerçant de Montréal. Je trouve immédiatement un bœuf déjà en train de décarcasser une vieille sarate et qui, pour un franc, me donne suffisamment de clous pour fermer un bout à l'autre d'alpin.

Je reviens triumphante à l'hôtel où la "Maxime" réclame vêtement à un garçon italien et idiot deux cafés au lait. J'ai déjà remarqué que, par ici, toute la domesticité des hôtels est italienne et ne parle même pas français parfaitement. Résultat : une partie à Jesus.

L'heure est là, à trois heures, qui va nous transporter à Brûléguer stationnée à deux pas. Le bus n° 200 n'a pas fini sur le trottoir, une personne plané à la première banquette, derrière le conducteur, vers l'arrière, une partie.

Avec nous, deux personnes seulement et
elle descendue à Bozel. Cette personne
de voyageurs n'influe pas sur la bonne
humeur de notre Conduiteuse qui se réjouit
pour les bêtes d'avoir pour grand ^{deux}
tirer un train que colis humains ; mais
par contre, il semble avoir sur le Conduc-
teur deux kilos de malice qui occupent dans
Ventes paniers l'arrière & la voiture et en
imposent bruyamment toute la Conduiteuse
qu'il remplit. Après tout, c'est une éch-
elle réclame pour l'éblotie & Brûlignac
Angoulême à profondeur de train !

Les chevaux partent d'abord allégiement
mais bientôt leur ardeur le calme et
c'est par un petit six à l'heure que
nos personnes les fonte roulé à la
route. Jusqu'à Lalin, de jolies
poternes entourant le cablé actuellement
en tramway. Heureusement, nous ne rencontrons
rien ! Cela a mis de courage à
notre femme ne pas pour abréger le bon
dans le paysage, mais, de nos jours, on il
peut être à un parisiens de ne pas trop aller
s'asseoir à la route. Cela lui rappelle toutes

sorte à savourer : le plot, le chariot électrique, la glissade sur la route humide, le "Couglet" et la faveur d'être étiqueté.

Toutefois à part, le pays en rapporte au peu, peu à peu, avec respirations ; à l'air chaud & humide, il substitue l'air pur & le vent-froid ; bientôt le murmure délicieux des cascades viene au corps la ruille. Je crois distinctement que mon état fait pour venir à bout contre une envie d'altitude.

L'Alpin^(492.4), la ville d'un Canada avec son luxueux & curieux établissement thermal. Il paraît que ce cours sera exaltante pour le gen' obain - que ne peut-il, dans les vicins Cauchons, un voyage emmener la nature ! Je crois que le résultat cherché sera plus vite obtenu.

Après L'Alpin, la pente s'accuse plus ; s'aplatis pour attendre Bréda la Baie^(570.4) autre station d'un autre lever d'abord au trop l'attente café

au lait. Je puis même entrer dans
la boutique d'un "caravane" pour
marchander un piolt. Evidemt ! Je
me replie vivement.

Après Brode le longe côte à plus de
62. Il n'arrive pas nos vaillants
Cossiers, qui n'ont cure de changement
et vitipe et qui à l'heure ou à l'heure
conviennent pacifiquement le Côte le long
équale plus haute.

Il fait beau et cependant au fond de
Valleau un paysage plein de brumes ; j'en
fais la remarque au Cocher.

Non, c'est leur sale usine, fait-il, elle
empeste tout le pays !

Le Cocher peu et n'arrête pas.
Une trentaine première ^(806.A) nous
revoit. C'est la partie du parcours
et le relai. Notre cocher profite de
l'arbre pour boire un verre et pour déposer
de l'eau de marine. Il : Maxime Télégraphie
et moi j'achète de carte postale
dans le bureau apposé à l'heure oblige à
marchander un piolt - lequel déja -

Cependant, la brume devient plus intense

et je comprends bientôt la réponse de tout
à l'heure à notre conversation.
Une énorme coule d'argile de calcium,
aux éléments phénominale, s'étale sur
tout cette charmante vallée, empisonnant
l'atmosphère, étendue à plusieurs
kilomètres, couvre des tentacles, à
tous temps sous charge de cayote
une chute de pierre. Au dessus, un
nuage compact, silencieusement
se, chassé par le vent, de son peu à
peu dans toute cette partie où il
mâspare. C'est vraiment regarder ce
qu'il prend de colère après l'administration
qui a pu accorder l'autorisation d'origine
cette ignominie sans exiger que le
tuyau passe sur terre et que cette
fumée ne fût absorbée.

Ainsi tot l'usine dégagée, le vent venant
à l'Est, l'atmosphère respire sa douceur
pureté : on respire !

Reste volonté en tout cas entouré de
pluies goutteuses qui, nous explique le
cocher, nous proposera d'aller visiter le
gorge à Ballanay, pensant que le chemin

parirent les durs lacs qui suivent.
Nous nous en remettons au cocher pour
le chercher dans guide, écartons vigoureusement
la autre qui visiblement déjà qu'il ne
connaît pas le chemin et quittons la
grand route pour grimper un étroit
sentier. Je suis jambes de notre
guide en herbe, marche joyeusement vite
et, soucieux de notre réputation de guides
alpinistes, nous nous efforçons de la tenir.
Il fait véritablement chaud !

Bon volet dans la gorge. Au fond bâillon
avec un bruit terrible ce qui reste de la
Christe, car le terrible tuyau en
plumasse une partie encore plus basse.
Rappuyez-vous ; il va rester. Je souhaite
que chaque maison parisienne, par la
Carréenne, ait cela dans sa cour.
Très bien ces gorges ; en montant encore,
n'ouvez pas un seul tourmaile qui
permet d'avoir une vue d'ensemble ; elle
ne le perdez pas par l'œil pulvinar qui
vous entoure mais aussi l'œil en ravi
par le air en ciel qui produit la même
en faisant cette pression.

Après avoir été différemment surveillés,
vous allez retrouver votre route. Le
gamin vous fera passer dans une sorte
de village installé dans un hangar.

Voilà le gars après, dit-il. Mais le
plan machiavélique à l'embryon de grande
échelle : L'imposteur n'a pas fini et
lui rattrapera la route dans un instant.
La voiture n'est pas encore arrivée et il
lui faut l'attendre devant l'informe
hangar, cherchant un peu d'ombre près de
talus de la route.

Il répète l'injâme ! Jam doute les
larmes de la pauvreté qu'il alla
évidemment faire aux flans glacés !
Le gars grelot et la diligente nous
arrachent à sa tombe froide ; on parlions
bien pas de venise, de la dynamite plein
les sacoches !

Il va reprendre le bâti l'heure jusqu'à
Planay, village où l'écho ignore de
nouveau le bonheur de Vider un verre et
de parler de sa mairie. Il remontant sur
son siège, il nous envoie un fruit le
massif et rouge qui brûle dans l'herbe.

et où : à Chiffre !

Ah ! Ah ! eux-là ! Tous nous regardaient
du coin de l'œil, un petit frisson entre
les deux épaules.

Tous disent au cocher que nous avons l'intention
de la faim. Il dit alors que l'effet est mal.
Le huit miles de tout, ré. d. Quelque heure
d'montée facile pour attendre un plateau
où se marche comme sur cette route.

Il nous propose de prendre Hanig, une
quide renommée, mais dans cette
commune perchéenne il dira sur la hauteur
et pris une ferme de tous l'avoyer
au p'tit à Tralognan.

Après avoir franchi enfin une fois le
Dore, viennent 3 miles de route côte à
côte à 7% . Ils traversent un joli bois
de sapins qui leur rappelle les Vosges et
qui mènent à Sos à Tralognan, petit
village sur lequel une maison de
trouvent avec l'église sur la rive droite
du Dore, alors que le Hôtel — ou est
à la grande Côte, l'autre — tout enjambé par
la rivière gauche. (1424.4)

Arrêt du cocher, l'hôte nous apprend que la

mais. Guido Manig n'est pas disponible,
mais il a écrit à notre disposition pour nous
trouver ce qu'il nous faut. Lui aussi nous
assure que l'acquisition n'offre aucun danger.

Il nous remettra nos chaussures et le ticket
à clés à un garçon qui la portera au
cordouan de pays et aller déjeuner.

A notre demande — à part la bouteille
de vin — l'acheteur nous désignera
la bouteille (encore en italien) lorsque
nous lui avions notre préférence pour
le vin de pays.

Avons pluus le café sur la terrasse et
admirant la panorama superbe.

Pluie officiel, muni d'une l'attirail
de montagne, arrivent. Ils viennent de
franchir le col de la Vanoise, venant
de Vermignon en face, parisi. le, depuis la
Méditerranée, toute la frontière française
italienne.

La maxime révisee victorieuse. Il a
trouvé chez le maître de l'école du village
de Lunette bleue et des bandes de drap,
ce dernier à 3^{fr}. 50, alors que j'ai payé
le même 6.50 à Old Cugnot.

Mort à l'anglaise !

Une piele en tête, je me precipite, passe la pointe sur le doron et tache de dépasser dans la droiture de maison. Empoignant cette importante localité, celle de l'Estre. Je demande à un indigène qui me répond en m'indiquant le chemin du Col à la Vanoise ; j'arrive ce matin bientôt au papaquin d'un superbe piélot, portant la margue de Chamonix — la bonne — Côte 15°. La matrice j'crois devrai me montrer que c'est le gris porté sur sa propre facture, mais si non déjà bon, brandissant une piele que je n'ai pas trop envie de porter.

M^r Maxime partage mon étonnement et se voudrait en aussi, mais il n'en reste qu'un et beaucoup trop grand. Il se contentera d'un alpin très bien préparé cette grande que, devant l'hôtel, nous attend.

Un grand faillant bien planté, au visage rectit, aux larges épaules, aux yeux qui vous regardent bien en face.

M^r Maxime veut faire le poids et lèvre de peu à peu 27 pour lui et 15 pour l'

porteur.

Quand nous l'avons rencontré, protestait-il, c'est
15^e pour moi et 20^e au porteur. C'est un
prix fait.

Brave homme va ! Il nous tenait quinze
louis et nous fissons, si ça importe ! le moins
qu'il voulait que, chameau à sait, ~~depuis~~ depuis
1870^e ~~à~~ dans l'ami Central, son
chameau de neige !

Nos messeigneurs d'ascension tardent, nous
allons dénicher notre artiste. Il habite
une cabane à planches mais les prix
doux en raison inverse de la modicité de
son ~~bon~~ siège social.

3^e ! et j'ai fourni apy de clous pour
lui ériger l'âchevè jusqu'à la fin de sa
carrière de Bouffé !

En "Maxime le chameau" sur l'heure et
toute de mettre ses bandes, une lettre.

Grande affaire. On va me faire par apy
ce rôle pour s'horrible godet, on va faire
trop et on va peut plus marcher. Il s'in-
tient à ce bon moyen de vivre Cloupin
clouplant à l'hôtel où il se retire
lestement. Nous demandons une chambre

à procéder à une nouvelle tentation.

Après maints efforts, le "Capucin" imagine l'ingéniosité de tourner face pour face la bourse. C'est réussoit et sans succès, faisant des mirachi d'équilibre sur nos énormes doigts pour ne pas glisser sur le parquet ciré.

Le guiric est en train de faire le colis. Il verse son vin et cetera dans porteur dans un peu de liquide et emporte pour nous beauté repos. Allons ! nous voilà partis ! Napoléon — c'est lui qui nomme — a une belle allure avec sa cravate portée en dantier, les bandes artistiques rouges et son piolet. Il m'offre à la calqueur.

Le porteur, Almaud, un bavarois assez laid ; il a une allure de vieille femme en pantalon long, l'animal, et le manche de son piolet ressemble terriblement à un manche à balai. C'est un paysan que le maître l'a acheté à plutôt imposé à Napoléon parce qu'il n'a pas une tête.

A 9^h ½, nous partons modérément, sans attirer l'attention à l'humain que

une quittou !

Le quai marche en tête éploré la marche de ton père lève le répertoire. Le sentier qui nous mènent au hameau guide et apaisant il ne te hâte pas, en vain connaisseur de la montagne. Le dirai-je ? mais viennent une sorte d'incertitude. Comment vain-je un Compagnon sans cette occurrence ? Si avoueras par trop pressuré de nos forces ?

Je n'affreux à ~~pas~~ déjouer ce trouble par un port vainqueur de plaisir. J'ai trouvé, si, sur le sentier qui mène à mon fils un laurier, si le plaisir sur l'épingle qui me donne un vague reflet lamer avec un terroir en quête de travail.

Tremble incertitude : une des bandes de la "Maison", le défaire et le quai la lumi-remet. Nous étions en bonne voie mais c'est trop loin qu'il faut retourner le bande au village du ^(1727. 4) Brinay, assemblage de quelque chalets qui en une habitation que ~~pas~~ deux ou trois mètres par an fait le patte du curieux de la montagne aux bons berceaux ou par la paysans du hameau de la ferme, une quittou

Le fond de la vallée se termine devant
au Col de Chavière, proche le Doron.
et atteignons le flanc de la montagne
par un étroit sentier zigzaguant épernu-
ment. La vaste vallée a commencé.
Le temps est incertain depuis midi, devenu
très menaçant. Quelques gouttes de pluie
tombent et, malgré la bonne parole, la
pluie cramoît le ciel, un peu
meilleur.

Enfin prenons l'allure, coupant le lac
chaque fois qu'en le peu. Après la
période d'insuffisance, la respiration s'est
réglée et je marche. Les jambes, elles,
me demandent qui est gravé. Allons, si.
Crois que ça lâchera.

Évidemment, un grondement de tonnerre
mugit à un bon. C'est décidément
l'orage; et moi qui avais bien
entendu un en pleine montagne! Je
me serai à torturé.

La pluie commence, peu sérieuse s'abat.
Elle ne nous arrête pas et nous continuons
à monter, — heureusement le temps à
autre, un grêlot sec sans fraude qui

misselle de toutes parts. Le y en a partout, même dans le tumulte du combat que nous avions, lorsque, parfois, prend de l'aller à petit torrent. On protège là dedans avec une disposition ingénieuse, nouvelle pique-nique que j'ai cherillé. Un petit couvercle à une roue de vélo surmonté. Chose étrange, la flambée immaculée de la manche a fait place à un ton culotté ; on dirait la veste qu'il en a à la drague d'accusation.

~~Cette~~ ~~et~~ ~~que~~ changement fut obtenu à l'aide de quelque projectile de ferme vigoureusement frotté sur la dit manche. Personne, maintenant ne me prendra pour un bœuf de la montagne.

Arrivé dans un chalet dans l'unique pièce non occupée par une femme, une enfant ou une vache qui on expulsé pour nous y laisser entrer.

Dépolion une roule artificielle me lâche due une vitale défaite et, toujours par la pluie battante nous reportons notre arrivée dans une tente à la petite fille qui nous regarde avec des yeux vapides et grisâtres et nous un peu

arracher un mot de remerciement.

C'est d'un salut à l'autre !

Éprouvant le froid durant, l'orage se rapproche ; nous prenons l'allure la plus possible, laissant derrière la pauvre Amant qui n'a pas l'air très enjambé. Napoléon nous explique qu'il a travaillé à la maison et qu'il ne doit faire une peu fatigué.

Maintenant la pluie tombe à verse. Nous arrivons bientôt sous nos deux chalets. Quelques planches de bois habritent encore que le grand joint le mieux possible pendant que nous recroquevillons au dépens, le menton sur les genoux. Notre toiture n'est pas d'une extrême imperméabilité et pendant que nous coulissons corps la jambes, de grêles gouttes s'obstinent à s'introduire dans notre cou. Au bout d'un quart d'heure, nous devons transir malgré les pilules que nous avons revêtues. L'arrivée d'une seconde caravane composée de deux petits gars et à deux guides fait diversion à l'imprévisible pluie qui cause cette position.

Avons été un peu dans la cléf en refuge où
nous allons couches, le grand Croyant que
troisième caravane qui nous précède l'aurait
prise. Or on lui a crié tout à l'heure
qu'il n'y a pas ce que nous espérions
une nuit plutôt heureuse. Heureusement
elle qui vient de nous retrouver la préside.
Ayant la cléf, il ne nous reste plus qu'à
le refuge à avoir.

Cependant, on ne peut s'interdire là,
malheureusement reportez au deuxième
tient l'ancien refuge des Hautes, mainte-
nant abandonné, mais encore le long de
la junction de fait entre les trois
Caravanes. Là, un tout et de deux
à peu près solides pour renaitre en nous la
Confiance et la gaieté et c'est pourquoi
j'aurais que nous regardons par l'unique
ouverture, tomber la nuit sur la plaine.
Il ne devrait être qu'à environ à
2200 m.

A C^o 8^h, la pluie tombant avec une
violence, tout le monde reporte en
bateau le bateau, c'est la moraine
aux pierres mal équilibrées qui la déclenche

sur le pied . Un coup de vent enlève
un chapeau qui heureusement va
pas loin et peut être rattrapé par le
guide . Nous sommes depuis longtemps
dans la région des neiges qui , pluvieuses
sont le plus souvent , par la croissante ,
par le vent ou déversées , une impression
intense de déolation .

Deux moulins , harponnés par cette pluie ,
par l'épaisseur de leurs solides murs qui fait
peut-être deux fois de la hauteur d'un homme .

Le refuge , où bientôt le guide . Le il
nous montre là bas une construction
massive , carrée , sorte de fortin aux
étroites ouvertures , au toit horizontal .

Il est à 7° 20 . Nous avons fait en
7 minutes le trajet séparant le deux
refuges alors que Bertrand donne 77 secondes
à 1 heure .

Notre caravane est la première arrivée .
Tenu vite le plan sur le lit du camp
près du mur , une tasse Magellan ; on
n'a pas de vent et on ne pris un poche .
La porte ouverte , viennent précipitamment

visique nos plain par nos pétards
pendant que le quai se réveille des
Cocorutes.

Ah ! le délicieux moment !
Débors la veue hurla, la tourmente grande
meurt au loin, la pluie tombe ! Le
voit à faire ~~est~~ envahit envahissante
l'ombre Ce bruit redouble que la flambée
de neige rend plus effrayante. A une
Centaine de mètres un petit lac, sans
une ride reflète un grand cercle tout
proche, et il faut bien chercher pour en
faire cette eau limpide pour la
bûche du Champ de neige.

Dedans c'est la complète sécurité assurée
par la veue bien visible jusqu'à l'apogée,
par un tout fait de poussière énorme. On
a allumé plusieurs longs fûches dans des
bouteilles et le refuge, tout à l'heure,
prend une allumette de frite. Chaque singulier
s'installe. Napoléon a demandé du bois
et bientôt le poêle a fait le feu =
rougeur. Il fume épouvantable. Qui importe.
Le feu c'est la vie, c'est la gaîté.

Mais comme, si l'heure une chemise, devance

tous et revit un matin de laine
à une chandelle - Quel organ-chaleur.
Napoléon un jeune cœur de enfant.
Et pour faire ouvrir le dos au feu, une
friction (solidement tirer en regard)
le dos. Quel brave garçon !

D'autre installant le couvert, le
dos tout étreint va en la joie comme
à la recherche du vivant.

Ah ! du poulet, du jambon ! le
fromage !

Le Chagrin dévorera le cœur des bûcherons.
Il y a une heure, personne ne s'était
jamais vu. Maintenant une touche
tout fier, c'est un condensé des forces,
entre guids et bûcherons.

Ah ! le délicieux moment !

Avant de me mettre à table, je reste
quelques minutes sur le perron qui fait
l'entrée au refuge. Il fait nuit
maintenant ; la pluie et la brise ont
cessé et c'est un insinué silence qui
plane sur le champ.

Je rentre vivante. Je fais froid; il n'y
a pas "qu'à deux" cela ne permis.

Le festin commence. Viande frite et
desserts sont dévorés sur du papier en
papier, accompagnés de verres de vin
et de lait glacia pris au petit lac.
Ils se retrouvent avec la troupe
Caravane, composée d'un seul alpinist
et d'un guide. Ils ont été retardés par la
pluie et apprécient le bon feu qui rafle
et purifie. Par moment c'en à n'y pas
tenir; la friture ne réussit pas toujours
de deux clefs qui permettent d'ouvrir la
cote opposé au Vent. L'alpin démonte
change l'engrenage et ~~l'essayer de plusieurs~~
bien qu'il se précipite au pieds sur les clefs,
il a le temps de repousser dans la pierre
une pierre intime. On trouve, une
personne en propon dévorer la partie; perdre
cette bonne chaleur, si difficilement acquise!
Mal n'y songe.

Le guide ne leur pas satisfait de
repas qui a pourtant coûté fort cher
au Club Alpin. Il manque surtout de
Table, de couvertures et de parapluie. De
plus, il n'a qu'une clef que le guide
doit planter à Bruxelles au départ. S'il y

a plusieurs caravanes. Comme aujourd'hui il peut se faire qu'un d'elles dépose la première partie de son sac à la porte du refuge. Il traîne à l'angle que chaque guide ait la clef. Si on ne rent pas lequel le refuge prend envole, ce qui parfois il offre de incertaine, le touriste faisant main basse sur le mobilier (1).

La table, en face de nous, ne va pas sans que nous entendons appeler Mouette par le dormeur arrivé. Nous avons une chaise à la main et cela nous fait lever la tête. C'est bien lui en effet et non à plus forte que cette présentation dans cette bâche, devant cette table aux couverts étranges. Charmante bécasse d'ailleurs et leurs sympathies au plaisir.

Le guide nous prépare le café que nous dégustons peu à l'abri des regards de tous. La bécasse propose de le couper. Il paraît qu'il n'a pas d'exemple que n'importe quelle chose dans un refuge ait permis au touriste de dormir. L'explication lui échappe et on le voit en devoir de s'étendre sur le bas-fond.

Avant de me coucher, je dors un moment. Il fait terriblement noir et le temps en fin menageant dans quelle ~~étre~~
sensation insatiable que de se ~~trouver~~
un peu à ce silence majestueux seulement
troublé par le chant d'une ou deux
composées.

Quelques minutes après, couché dans un
couvert, je m'assis sur la bie du camp.
La couche de paille me parut
être assez cela semble indéniable bon.
Les guides n'avaient pas de place et devaient
se contenter de bancs. Il y a bien un
autre compartiment semblable au nôtre
mais il n'a ni paille, ni feu.

Ils préfèrent le café que nous prendrons tout
à l'heure avant de partir et à ce qui ne
pas déranger quelqu'un. La Maronne
protectrice, résume le silence et l'intensité
de la lueur.

Qui peut dormir ; il réve même
et bruyamment. Craignant qu'il n'ait
la couche trop, je la réveille l'in coup et
comme pensant que tout le malaise à réve.

Ainsi, ta morte réveil fantôme

J'ai pas dormi une minute.
En un clin d'œil tout le monde en
dehors à l'abri sous le parapluie.
La grande four chapea le café et nous
la servire dans de petites tasses auxquelles
on ou fait biber un petit yaourt à la
ave du vin juraux. Ensuite,
beurre poisson dans petite tasse à alcool
et faire du chocolat.

Grateline vu le band de la Maxime
Un de nos a été jeté un œil dedans et
revient enthousiasmé en criant qu'il fait
un temps superbe. Des minutes après, un
deuxième qui on le voit pas a deux
minutes faire de ça de brûlures. Je l'ass
à mon tour, un partie du cul en très
belle et le reste très couvert. La vente
en que nous devons dans les magasins
comme il fait grand vent, l'aspect de
ciel change continuellement.

Voulant avoir quelque chose à revêtir
au bureau, j'ai l'impression à faire
utiliser une charnière ou de la drame au
porteur. Je m'en reporterais bientôt.
L'après à 1[°]5, nous partons, après que

les guides ont allumé une lantane par
caravane

Napoléon laisse le autre filer devant
et nous quitton le terrain le repye.

Mais calme, comme bientot nous allons
le regretter!

Le temps s'est devidement couvert et fait
une obscurité profonde. Nous continuons à
gravir la montagne et malgré le dévouement
de Napoléon qui marche à l'import où pour
laisser échapper, cela en sera difficile donc
nous devons faire route si on n'est pas
porté par là. Désormais, le pire, ce pierre
de petite dimension, sans aucun terre
ou gravier qui la rende, présente de
dures difficultés, mais, par cette route,
elles se compliquent évidemment. Nous allons
bien échapper à dragon de ceuf de
tombes et j'en suis sûr à le retrouver.

J'avance donc au petit bonheur, butant,
tributant, tombant, un championne
primitivisme à un piolet qui, parfois,
fait jaillir de l'éclat des roches.

Ensuite avons commis l'imprudence de
partir en peu vite et de nous lancer

plus éprouver que le vent croît de violence.

Il fait déjà très froid.

Le curieux 2^e nous atteignons les berces, champs de neige très inclinés qu'il va falloir grimper en faisant des lacets. Capitaine nous attache, le^e Gaspard dans lui, nous appris ce devant ensuite.

A notre gauche s'infuse la nappe flanche de la neige qui se perd dans le brouillard maintenant très intense. ~~■~~

La pente au nord où il tombe qui va fatallement dévaler pourra couvrir sous la neige par le vent.

Nous marchons. Capitaine trace les pas et, derrière lui, nous suivons, placeant les pieds dans les trous qu'il a faits. Évidemment ce doit être là une grotte pour un alpiniste, mais, pour le débouché à couvert nous, c'est plutôt brisé d'difficulté. Nous descendons évidemment des joli drapé de force ; Gaspard nous batton, tout le muscle contracté, l'épicteur par l'air à chuter qui ne nous quitte pas, n'a pas cramoisi par de dire

qui on regrette évidemment d'être là.

Cependant, j'en y fais vite ; mais il n'a pas de même pour Li Maxime. Il prouve-t-il une manifestation des mal des montagnes ; est-ce le vertige, j'en doute, mais tout à coup, l'irréversible prend le plus et j'ai bien craincé un malaise qui allait me laisser. Le van Hazeldon le rassure, marche à ce côté sans prendre aucune précaution, tenuant si on demande par quel sentier sur cette pente, cela sans peur ou sans étonnement, Li Maxime cri du côté opposé auquel j'avance. De mon côté, je m'efforce par une attitude vaillante de la remettre, et le persuader qu'il n'y a aucun danger, de la convaincre que revenir sur les pas serait plus difficile. J'en atteignis comme cela l'autre bord du ruisseau pendant quelque temps, entendant la montagne, puis il faut reprendre la marche sur la voie. Heureusement Li Maxime s'est un peu calmé.

Il fait de plus en plus froid. Je n'ai pas de gants et le manchon qui tient le poignet me gêne. De temps en temps, il y tombe

plus, je mettais mes doigts dans ma bouche.
J'ai aussi tiré trois ans, pieds et po
m'aspirer que une barbe est rasee & givree.
La mi-mai passe. Combien y a-t-il de
de temps que nous traversons, je m'assieds
à droite. C'est toujours un bruyant
compart. La vache forceme a eteue par
deux fois la lanterne qui, fumer sans
doute ne peut etre rallumee.

Ah ! la vache mi-mai que celle où
le guide cherchait à nous donner un peu
la lumiere ! Nous attendions craignant
que cette vache, en prenant bruge le
pied, battant contre la vache que la
violence augment tropique - Oh ! a pris,
il vomit penitent partout ! J'ai de gros
gros croques de mi-mai dans la barbe
qui me tire la peau. Mes mains se
redressent sur le feu de paille. Vais-je
pouvoir tenir ?

C'est folie de n'être victime que de la victime
de cycliste, un petit cri, un double !
J'aspire un peu un grand, le droit ;
je renvoie. Je trouve une feuillard sur une chevre.
Découper une tige renouée et la

l'autre. Continuons donc.

Le Maximi a en pensant et arrêté, une nouvelle crise. C'est tout à propos
Car c'est certainement à un effet négatif

Et ce la rarefaction de l'air, mais
je ne puis tourner la tête sans éprouver
un violent étourdissement. Diable ! cela
peut devenir gênant. J'en suis quitté pour
ne pas tourner la tête. D'ailleurs, c'est
curieux comme mon pied, hypertrophié sur
mes pieds, a gardé peu de souvenirs de ces
longues heures ; C'est qu'il ne s'attardait
pas à se déshonorer et avait une besogne
autrement sérieuse à accomplir.

voilà à venir bientôt la bataille. (11/0.1)
Le plateau va à peine incliner et c'est
une grande jubilation de pouvoir le tenir
sur les jambes sans accroc. Tous deux
c'est pour être sur 15 à 20% ! Après ce
que nous venons de faire, eh bien l'asphalte
va bouleverser.

Par exemple, par où sortir l'asphalte sur
Champ Four. Par exemple ou lorsque

plus haut que le genoux et marcher
dans les conditions ne croyant pas possible.
Il fait un brouillard intense, c'est à dire
que nous sommes dans la neige, ce qui n'a
pas fait preuve de tartare mais en
appelant une image du brouillard pris à l'œil.

Il va partir donc et quitter la montagne.
L'aspect de ces hautes, hautes, blanches
de neige, aux traits tirés, reliés par des
cordes, impressionnant profondément dans
la neige, et cela dans cette heureuse époque
qui te forme devant nos yeux ! C'est là un
spectacle que je n'oublierai jamais.

Il va marcher au hasard sur cette
plaine blanche. Le quidi à l'île Maurice
à couillir de mangues entre papay et
coco de pierre afin d'apprêter et retrouver
un peu d'autrement bruyamment l'exemple. Cela
réchauffe un peu. Nous sommes sur la
plaine dont certaines parties dépourvues
de neige recouvrent la plaine d'un couvercle de
neige. Il descend un peu rapidement.

Il va marcher, le regard ardemment
braqué devant nous, dans l'espoir
de trouver quelque chose. Mais que la

brevillen tanguer aussi épais.

Il fait pour maintenant ce voulant que les figures restent à la postérité, mais nous photographieront l'un l'autre avec le maximum. Mais avec à temps !

Il prend la consultation pour une heure
avance qu'il dépend totalement de la
maison. Cela va à Bruxelles, le fils d'Hannig,
dit qu'il ne dangerera de continuer
ainsi et propose le retour.

Tant de fatigues pour un rien voilà,
nous n'en ferons rien !

Il revient la pelerine de M. Maximin qui
lui, a moi depuis longtemps en chand
parolus. Le voici ! Dernier j'ai pris !
La prioryenne de Hannig ne apprécie :
elle trouve un triste, comme le
petit Louot et revient à la
burocratie. De ce 4th.

Les bacs sont débordés. Rapellez nous
vers un bain de vin rouge dans
un peu de bière manipulée par le bœuf
à cause de sa mauvaise gout. Une de
les bouteilles est attrapée et nous nous
en payons un bel rosade.

Ah ! ça ! Combien de degrés faire il done ?
Le leverant, la Maxime a renversé la vin
dans la bouteille et la voilà déjà congelée et
qui lui donne un aspect tout à faire curieux.
Le Vin gelé ! mais alors ! Vrai ! j'ai peur
~~de~~ de ~~Cambodge~~ ~~peut-être~~ & dans l'axe
l'expédition n'acceptera cela et c'est
espérant la pure vérité.

Bien à coup, comme nous mangions,
le soleil percé la brume, apparaissant
comme un prométhée. Ce soleil emporta les
nuages qui le furent faire. Puis, vers
l'ouest, semblable à un rideau de gaze
qui se trouve, une éclaircie a fait
la immoréation disparue. Cela nous a
suffit pour nous rendre compte de la
splendeur du spectacle que nous avions
dans ce mauvais temps.

Le ciel va renaitre ; on parle déjà de repartir
vers le Siam et le Cambodge, en quelques
heures, le vent du Nord emportera tous
les nuages qui nous étrangleront. Le
soleil radieux paraît à nous être
le plus admirable spectacle qui n'a
puisse voir.

Cin s'abord la nappe illuminante de
glace qui décline jusqu'au sommet
d'une chaîne, pointe de roche émergeant
de la glace.

Puis, au delà, tout autre de pays, alors
un rayon de soleil bientôt, ce sont de
Centaines de pics enjambant toutes sortes
de vases. Rien ne peut donner idée
de la splendeur inégalable de ce
spectacle, paraisant tout à coup à nos
yeux, comme un apothéose.

Un second marche vers le sommet
en adoptant l'athmosphère. Un porteur
au pas de course emporta cette belle ordure
en rite accueilli par l'époufflement et
par maintes deux-disposition dans la
voie. Un allum plus raisonnable au
pied qui nous permet de profiter du
soleil qui, sur la tapis blanc, nous fait
s'intensifier. On alla pour photographier
nos bords de fleurs gelées.

Quelques figures se peignirent, longues fentes
de quelque Vingt Centimètres de large. Le
goudi, de un pied tendre la glace avec
l'air et une profondeur dans le trou.

avoir retrouvé la voie de tout à l'heure : la direction était la même tout d'abord, mais nous avons ensuite incliné trop à gauche. La continuation à la sorte, nous régulons l'atterrissement l'abri du glacier et il fait une assez grande chute de quelque mille et quatre-vingts mètres.

De l'avant, ce plateau de glace monte à peu près à 15 ou 20 m : il ne fait pas de à part les enfoncements hérités dans la neige, ou sur lequel couvre sur la terre ferme. C'est étrange, en approchant du sommet, la transition au point où nous sommes d'un océan de pierre envahie. Toute cette zone est une qui, toujours présente, semble vouloir nous jeter dans le vide, ou bien la conformatation de la roche d'un flanc ciblant qui s'arrondit à chaque côté et nous a conduits à précipiter vers l'abîme ? Nous devons immobiles longtemps pour lui faire gravir la pointe rebrousse, qui forme le sommet et qui se termine par deux petits pyramides de pierre élevées par le guide. (3597.A)

là, le vent ne véritablement effrayant
et l'effet est d'autant plus impressionnant
qu'il nous pouvons voir la face NE du
Chapéfour c'est à dire vers la partie à pied
que nous avons maintenant à quelques
pas de nous. Pour se mettre à l'abri,
les guides font descendre les deux ou trois
mètres jusqu'à une sorte de plateforme qui
y a été menagée où a été parfaitement
à l'abri. M. Brault écrit ce son guide
des peuples lui faire violence pour le faire
descendre.

Regardez un peu comme il décide la traversie
de la rivière. Une bande compagnie suffit
vraiment de vertige à la pointe qu'il
ne peut lever la jambe et rester la tête
baissée pendant tout le temps que nous
restons là. Je me suis assis derrière une des
petites pyramides, bien insufflante pour
un abri et là, si regardé, j'admirai de tou-
tes mes forces. Quelle pluie pourrait détruire
cette magnificence. Cet océan de nuages
qui se ruait au dessus de nous, ces courants
de tumulte due la blancheur de ces
parois vers le rayon de soleil levant !

Boutte la Alpin parmi - Enfin dans le
à nos pieds. Le grand avion emporte le
Turon Ron, le lorrain, le pyrénéen Dene
Blanc, le terrible brevet Bourri, que
l'autre envoie !

J'ai éprouvé une appréhension, j'ai l'impression
fatigante ou courue. Croyez ce vouliez, de
Tenter de la recharger. Quel travail ! Je
souhaite en garder le résumé à faire leur offre
des forces françaises y renoncer, mais
je ne trouve pas le courage de me renier
rapportes qui me rappelle - si peu il me manque
cette splendeur. Enfin j'y arrive tout à
même.

A 6^h 1/4, nous ~~redescendons~~ - à regret.

Sous une larme de bonheur que nous avons
faisse à l'heure, Ce panache de l'assassin, qui
l'aïdit, n'a pas quitté les bâtimens des
yeux. Il fait que Napoléon le prendra
par le bras et que Coutinho incine
grand avec attirance le plateau.

Le brave Amédée Croix devait m'offrir
aussi son bras ; je m'en suis empêtré de
trop car ce déguisé porteur n'a pas beaucoup
plus calé que nous et, lui, sans l'avoir

laisié presque tout le long derrière.
Un peu plus loin, je veux faire une photo
à pied à l'aperçus que l'appareil en fonctionne
plus. La couche de papier avec qui recouvre
la pellicule s'est rompue, à cause du point
dans l'orte. Il faut de nouveau ouvrir la
Kodak, tailler le papier en pointe avec le
ciseau pour qu'il penche dans la bouteille,
toutes choses l'ont grande facilité par une
température normale mais qui, par ce point
à gelé de nos flans, nous demandent quelque
temps et pas mal de tenacité.

M. Maxime m'aide et cela lui détourne
les idées. Il va venir quand nous atteignons
le moraine où chacun se
met en devoir de boulotter.

Quelques lampes de vin un peu éteintes
par la brise rafraîchissante ; si grande absence
tout mon corps se remplit de tristesse ; et
peut-être cette partie de la qu'une chemise
et un veston de toile sur le dos. Bien qu'il
ait moi une pelerine, il fait penser —
à moi. Le pauvre gars avait laissé
tomber son chandail et il a été recouvert
sur la peau pour le retourner. Le chandail !

Craint il ferait bien moins sur une des
Cela va tomber sûrement, mais j' n'ai pas
la certitude ; le poids ~~qui~~^{qui a} déclencher une chute,
cette force qui vous saute, la force
invisible, tout cela a rendu impossible
et fait bien simple de mettre un mât.
Vous mangiez ce bureau, vous repoussiez
le même temps de ce qui vous reste du
panorama ideal qu'il vous faut quitter.

Le matin et le matin j' pris de photos
du groupe en s' installant sur un pied
faire de deux pieds. A $7\frac{1}{2}$ la descente
commence.

C'est dans un peu de vacarme et si
bien stupéfait d'avoir gravi cela cette minute
dans brioche et sans lanternes. Commence
en un hui. j' pas rouges vingt fois le cou !
Meilleur maintenant que j'y vois, j' m'
fais par 3 pas dans tribune et dans
mangue de tomber.

Après quelques temps de cette acrobatie, nous
atterrissons la place. La course, nous
abréfemus. Juron ! nous avons brisé cela !
Il ne faut que l'obscurité éviter le plaisir
de regarder effet de cette surface blanche qui

fait sur vos pieds, dans la pente sensible
l'accentuation et le rapprochement de la verticale
au dessus de vous.

Avant ouvre le marche à la tenue, puis
vient le Maxime et enfin l'apostol le
colofre, placé là pour arrêter toute chute.
Il nous recommande de tenir la Corde
tendue et en avant.

Avant faire le pas avec du pistolet et du
hurleur. Le débrouille alors qu'il détache
l'oulame au plus tôt et réparaît une rapide-
ment. L'air le tue, un peu aussi, et
vite revient ~~aux~~ pieds. Un petit poussin
vous passe dans le dos. Bonne main à la
Corde caprice !

Sous une li-Maxime avec un peu d'eau,
tu arrives tranquillement ; il faut trouer de
pied et c'est un peu commode à changer.
Alors, à mon tour, j'arrête Avant que
j'arrête de bouger le pas... Puis on continue.
Il va sur un autre Maxime Cordonnablement à
un pistolet. Dans ce descente, il va droit
pour faire office de bâton ; on doit le tenir
~~la tête~~ du côté montagne et, à chaque
pas appliquer dans l'espance la pointe

sur la glace. De cette façon, si on tombe sur glace, le poids du corps fait enfoncer cette pointe et on ne se gèle que
dans une sorte de vase sur le sol. Ensuite, pour
se arrêter là, il faut pouvoir marcher
sur l'arbre à un baton ou alors se
s'agripper par tout ce qu'il y a.

Ensuite retrouvez un moment la moraine,
j'en profite pour faire quelques photos
inégalables et retrouver une pèlerine de
les randonneurs ou foulards qui me ligotteront
le cou. Ces derniers, ô joie ! sont
irréfutable, j'ai chaud, une glace est
près de disparaître ; mais, trois doigts de la
main droite me font un mal.

Ces photos avec pris que je rattrape la
merveille, maintenant nous descendons dans
l'escalier. 2^e Marianne, complé-
tement épuisée de lui, un plastron plus
habillé que moi et dévastée également ; il
vous faut détourner le regard et descendre sur
la dernière main Napoléon déjà refroidie. Je
vous présente un facteur pour l'empêcher
de m'entraîner.

Désormais si un plastron de femme te

la montée. Dans aucun tracé, à la droite,
j'ai le pied moins sûr ou plus vite fatigué, j'ai
glissé. L'effet ne plongeait pas dans l'arête
l'arête, mais au fond de l'autre de
raideur et — ou un décret par dix
mètres. Quoiqu'il en soit, à deux deux,
le Masson et moi, nous serions un alpiniste
de choix.

Une descente rapidement abordée et
plus facile la montée pour les nerfs.
Maintenant, c'est alors, et la roche est une
très bonne, mais un peu moins forte
parfois de l'arête et de deux coups d'un
échelle, tout droit, plongeant le talon dans
les trous déjà faits. Puis bas, on se détache
et chaque degré à la guerre, lequel
offre une pierre de laquelle glisse un peu,
le Masson tente de faire autant
dans pierre, mais si une large glisse
débute en faisant pression sur la faille.
Il n'y a qu'Alfred qui reste en arrière !
Le refuge, dit le guide.

Un effet, au dessus de nous, pris le petit
lac qui tombe en cascade, notre brame
refuge en lui-même se rebute quelque part.

Il remplaça alors tout pris ce nom devenu
encore bien longtemps avant de l'atteindre.
Il ne 8^h 50 qu'il nous y arriva.

Nous voila rentrés à l'un caravane ; le
dernier revenait par le col de la
Vanoise et nous a quitté au doumet.

Sur un dernier foi le sac fut
débordé et on trouva sur ce qu'il
reste à vivre . Quelle satisfaction s'avoir
accueilli ce qui , pour nous , était en
per le tout à force ; quel bon état s'avoir
chaud et de manger sans souffrir dans
le doigt ! Ce repas en vainqueur dans
un site idéal . De ton côté à nous les
grands trains à vapeur qui nous venus à
traverser et nous en pouvons nous empêcher
de dire assez : Cependant nous nous pa-
ravardâmes sans y venir !

De nombreuses photos furent prises , puis
une caravane , celle composée de deux
jeunes gens , nous quitta .

Il ne 9^h 30 qu'il nous partions avec
le Brault . Un dernier regard sur ce
belle reprise , sur l'admirable paysage
qui l'entoura et nous voila bientôt

le petit sentier, coupant le plus
populaire au court. Les guides pleins de vanité,
tentent d'attirer des clients, peu à peu
atteindre jusqu'à plus d'un mètre où
tout le monde doit emboîter. Le pied
très bien et très chaud. Nous rejoignons
l'autre abri de wants, le refuge du
Châtel où nous nous trouvons réfugiés ce qui

Chemin faisant, nous devions et fassez
de gorge chaude. J'en mot échappé à
Le Brunet. Il racontait que lui
aussi avait éprouvé le mal de montagne
et qu'une fois, comme Li Maxime,
il s'était couché ~~à~~ aussi qu'en
Vean dans la neige sans rien vouloir
danser. Naturellement Li Maxime
lui replace à Vean frénétiquement.

Le Brunet nous raconte aussi la
Petite Montagne Blanche, une plaine aride
dont on peut atteindre le sommet en
mulet et qu'il traîne de tapisserie et
de petite dentelle. Je regarde de côté
Li Maxime et lui disais : Henri,
tous l'avons échappé belle !

Un à peu de gravité et auquel nous
attirons, en croyant au bonheur des
futurs, le feu de la vallée se déroule.

C'est tout ce qui paraît un grand mal
à un marcheur rapidement, ou un
aristote que pour photographier une
dernière fois le groupe de guides touristes.

Il n'en ~~est~~ un lampi à un tour
en Grèce où à l'inspiration disposé
un feuille au dessous de clair jet d'eau
et bientôt une attaque follement où
nous arrivons à l'heure, faire peu sensation.
Et un vrai quid au moins 5 de nos
tous le monde disent. Cependant
deux personnes, un illusionneur pris
par le rockin-chair, nous demandent
Comment ça s'est passé et paraphe
l'effigie longue je leur dit le feu
que nous avons eu.

Nous offrons l'épreuve à nos guides et
Madame Brault, demandant de très
sérieux, voire une récompense. La chose
Tient absolument à une offre à disposer
à nos deux capitales malgré notre
toute fantaisie à nos vallées bonnes.

Repos tout à fait amusant et chacun
raconte sa impression de ce 2^e Mars, une au
delà des premiers à venir de en être. A ce
propos, le Manut a écrit, avec évidentes
qu'il a fait si bien comporté à la droite ;
seulement ceci n'est pas que le vertige
fais du succès.

Le Manut nous raconte qu'il a tenté, il y
a quelques jours, l'ascension de la grande Côte
et nous dit l'admiration qu'il éprouve pour
le guide à Singly et son courage. Ce jour
là il avait le père Hamy, vétérain de plus
de 60 ans qui, malgré cela, avait fait
plus de 1000 marches dans la glace avec
une épaule et une hanche de main cassées.
Arrivé au bas de cette montagne, alors qu'il
ne restait que peu de chose à faire pour
atteindre le sommet le plus élevé — il y
en a deux — le temps était gâté et il avait
fait beaucoup de temps. Revenu au bas de la
montagne ils avaient rencontré trois allemands
qui guident la même nationalité qui sont
bien entendu à profiter de naturellement de
pas croire par Hamy. Le Manut nous
dit la rage de ces derniers, rendant l'autant

plus précis que le bon temps était revenu et ta p'te quant, le lendemain, il avait appris que le allemand l'avait atteint que le plus bas degré.

Cin ainsi Hamez qui a trouvé un itinéraire incrédule pour faire le tour du tour, terrifié par les routes froides. Cela n'a été fait que pour que je ne me fasse devancer le lendemain également avec des allemands mais fut empêché par le mauvais temps. J'eus pressé le café sur la terrasse, puis une autre télécopie l'heure suivante de l'incendie et revenu faire mes préparatifs à départs.

Cela fut une petite affaire ; il m'a fait arriver mon pilote. Heureusement la victime de Brégançon est là et nous devons au crocher nos valises ou quelques objets. Seule ma pèlerine n'est pas revenue intacte du Champsport ; le cauchemar froid l'a donc tout le matin de faire décoller et p'dans le baccapier n'a gardé que l'oreille pour envelopper une vertu.

Avant de partir, il faut me reposer

un peu de la Maxime. Madam Blaauw
qui fait un peu de bicyclette s'interroge
beaucoup à ce travail qui répète un peu.

Ceux qui nous ont partis, arrivent la
quatrième Caravane qui nous a quittés au
Jourdain pour revenir par la Transjordanie. Il
a pris sur le chemin un coup de soleil
et la peine le détache de sa visage.

Il est assis avec à l'abri de la pluie qui
nous les couche tout rentrer à la Vallée et
l'Israël, une promesse d'échange de photographies
faite à ~~une~~ partout.

Le 27 Rue de Sorek sont ravissantes; nous
nous en délectons sans plus que nous
découvrir. Néanmoins heureux d'avoir fait ce
que notre itinéraire comportait. Arrivé
Bozel nous trouvons que le Libérateur qui,
avec ^{sa} "2f chevaux"; va vers quelque chose
à Tiberias, peu doit revenir à Jérusalem
et de là direct à Jérusalem. Il ne 4⁴!
A Jérusalem nous allons au pôle du tourisme
le maximum du tourisme. Il apprend Connaitre
la Variante de la Maxime qui laisse sa
machine pour il retourne à l'hôtel
pendant que je vais à la poste à plusieurs

lettre en attendent.

Après avoir une première fois pris le train à l'heure déclarée. Il faut éviter la chaleur des salles, on cherche à installer un longue débardeur et la veille se réfugie à la banque en paix et il voit aller Cécile dans le café. Il reste debout, lui criant l'heure de l'ascension.

Le tocsin ; le clairon, un peu énervé. Il y a le feu dans un village sur la route de Bruxelles à Maubeuge. Cela va sans empêcher que l'allée paisiblement vers Coudekerque. Domm de voir deux fois que cela nous est arrivé et il n'a été plutôt accidentel.

Ce que je dis !

27 Km tout à droite.

10 Avril

Le matin on nous avait promis la machine de la Marne pour 5^h.

Il n'y a plus de bateau mais il y a de l'autre chose. Non on le lâche pas et on va l'apporter au port de satisfaction, une partie. Par exemple

la zone libre de fonctionne pas .
Cuisse à la poquetape des grands poum :
à part le saucisse habituelle il a
le poivre et le bâtonne poivré par le
champagne ferme et le quetsche ; aussi un
poids un et repeatable . Cela ne
me empêche pas de faire allégrement
le 27 Km longue montante qui nous
separe à Bourg d'Argonne . Il est vrai
qu'ils sont redoutable beaux ce 27 Km
que nous faisons pour la seconde fois .
Il fait un temps superbe et nous
descendons du massif qui itaine presque
inopercue il , a 3 jours .

4 ou 5 Km après Bourg , c'est le Détrouille
de Cierc où l'herbe roulé , tumulteux ,
dan un état déjoli appelle le
grand Poulet , dit hennisse . La route
peut laisser un tunnel à surcroit
latérale et à l'autre , comme à la
sortie c'est un paysage de toute beauté .
Là aujourd'hui dimanche et le
jeudi ont arboré leur patrouille
Costume , un bonnet brodé d'or plongé
sur la tête avec une pointe s'avancant

sur le front et deux autres sur le temps.
Il a un petit air enjoué avec, la bouche,
qui me ravit. A Aix, grande
affluence devant l'Opéra ; on attend la
messe. Nous remarquons combien cette
race proche à dégénéré et de rachitisme.
Postérieurement à part, nous rencontrons également
une petite bichonne tortueuse,
mal finie, à l'air idole.

Le plaisir plus rare, mais quand elle
se mette à l'âtre, elle ne redemande
de char avec leur chiffre. Nous au
remarquons dans le servage d'une boîte
kilométrique pour empêcher leur
mulet. Elle fait un petit tableau de
jeune tout à fait amusant.

La route mûre à peu près continuée
mais sans façon très modérée et, malgré
les kilos de charge, nous gagnons
cela sans malice.

Après Bon. Conseil, nous descendons à
chaque détour de la route la galerie de
l'ami où nous nous trouvons refugier pendant
l'orage. Il est beaucoup plus près
à Bruxelles que nous la croisons

et une la trouvons fermée. Heureusement
la Maxime m'y photographie avec
lumière pour que sa charge papier à la
portante.

Nous faisons entre autres à Brux ^(fig. A)
l'autre temps qu'une fanfare qui viennent
d'arriver de nocturne. Cela amuse les
gens à Brux ; la population a l'assiduité
muse en émoi par cet orphelin.

A l'hôtel on nous dit que l'heureux a été
trouvé dans une boîte que lui avait posé un
légat car il en fit une arme
annonçant notre arrivée pour 8. On va le
chercher et on le ramène. C'est un brave
garçon qui s'accompagne dans la boutique
pour payer lumières. Egleg !

Pépé alors, qu'en ritte von ?

Notre hôte nous Confectionne un
dîner simple un petit déjeuner tout
simplement exquis. Une sorte de salade
composée à tomates et de piment doux,
avec du poivron, une oie la Maxime, des
truites excellentes et fraîches la note
pittoreque. Un petit vin de montagne
l'accompagne et une bûche riche mais

A l'arrivo, nos machines sont laissées
sur un énorme muret appartenant à quelqu'un,
sur la route voilà une orpheline fait
l'ange devant la population ravi.

Une dernière photo de la femme & notre
épouse à qui j'apprête une canne
à une voile partie.

Nous arrivons alors la grande route
jusqu'à Ley. Il fait terriblement chaud
et une pluie les ventes sur le typho-
nopathique mulet que j'gratifie de
quelques poignées d'herbes. Je rencontrais
bien mal cette mague d'affection. Le
traître !

À Ley, arrivé à la douane, on vérifie
nos plombs et si on ne plombe pas le
mulet, on prend appartenance route de son
pays pour éviter qu'il ne fasse la
fête comme à son retour, puis, bien en
rigole, nous quittons la grande route pour
atteindre l'amerique, route romaine
parce de galets que, dans le tracé
d'entreprise comme la cadette de postérieurs
lacets, poignent tout droit dans la montagne
la montagne, très dure, commune, j'y

environs. La route en ~~est~~ encadrée
et la rue en ne pas bien. En propos
à Villard, aux chalets pittoresques qui
dominent la vallée de Reches que nous franchissons
plusieurs fois.

La habitation disparaît, le arbre se
rarefie, le pays devient plus sauvage, il
fait moins chaud. C'est que le diable de
Chemin monte vraiment à un façon
incroyable; les tournants surtout sont
spectaculaires.

Un 2^e étage nous atteignit le deuxième
Courtine et nous y arrêtons, partagé avec
avec le jeune garçon qui nous donne de
lunettes. Le pain, le gruyère et le vin
qui nous servis.

Après cette Courtine, la pente s'adoucit,
puis les bâtons, blancs & rouge, chargés
d'indiquer la route en temps de neige,
font leur apparition, la flore des
boisments apparaît avec ses cratères
vitalants, les plaques blanches de
neige se rapprochent, tout le torrent
nous fait défaut à cependant c'est avec
joie qu'il nous imprunterait quelques

gobelets, une remontée bien quelques
plats sans, mais il passe dans un
Terrain cailloux et un tout peu clair.
Non devenu difficile.

La route à peu près en peu. Une remontée
quelque partage et plusieurs alpins, le
bâton en main. Ils viennent sans doute
d'un fort rocher. A droite, une rangée
de chalets qui devient leur terrains de
repose peu rattrapé la grande route
d'Aoste que nous n'avons quitté que
pendant toute la montée.

Il ne pleut pas $4^{\text{h}}\frac{1}{2}$ que nous atteignons
le col de Tête à Bernard (2157^m) avec
(!) l'un à Bernard juché sur un
extraordinaire socle en carton pâte
voulant démolir un rocher. L'explosion
ne va pas laisser passer cette merveille
dans sa poche un clichs ; mais à l'
Bernard me parait intéressant car il
se verra bientôt d'un face éblouante.
La portion franchie, nous apercevons
une grande maison à allure de cascade.
C'est l'hospice où nous pourrons être
libérés à l'œil d'une brouillade.

là une jolie halte de pendant que
notre muliette le fait en dehors de
décharge sa tête, j'ai la bonté de lui donner
encore quelques tressis d'herbe.

Ici le pape le traîne !

Le muliette a négligé d'attacher son
harnais. Il apprécie le bâton en retournant
d'abord une manchon, celle du li-marijn.
L'autre - l'autre - tourne naturellement,
le flingue dans la jambe du muliet
qui prend peur et qui va à parti au
grand galop, emballe, avec l'infortune
lunia qu'il traîne !

Tout le monde se précipite, même un
gendarme italien qui vole là à ce
qu'on croit pas un dé de son territoire.
Li-Marijn a un regard pétrifié, sans
regardant, une Diane mentaleme, et
l'autre, qui est ce qu'il prend pour son
chameau !

Le muliette a sa jument et avec lui les
deux autres.

C'est égal ! on va nous dire pas que
cette bicyclette ne rouleuse !

Repu, après quelques minutes, revient

l'animal doux et bête furbe
qui un animal macaque une ramène.
C'en est fini que j'ouvre ramène !
Il en ram en toute état !
Pourrait-il me dire. Il n'a pas ce
macaque goût et une fois simplemen
remarquer que le poignard de mon père
me jette une brise, qui au rayon de la
lune arrive au Capé, que celle-ci au
voile et il cherche dans toutes les
abondances mon amertume et une glosseuse
d'intérêve dans la main mon pavon
éveillé arrache à la fleur de l'âge
à une carrière qui s'annonçait si
belles.

Il marque 490 km.

Je fais une tête.

Le moment de stupéfaction passe,
j'arrive à Suresnes et un ois qui a trouvé
la chose la plus grave de cette route
vile.

Surprise que le Maréchal entreprend la
2^e réparation fin de son père, si
désormais le rayon, et reform d'autre, une
troupeuse de côté — une l'altitude ? —

peut un mouvement ou l'insufflation macabre.
un bête homme arrive, met son sac sur
sa gueule et telle dépouille émerveillante.

Bravo, ça va toucher plus ! Et tout
meilleur pour nettoyer ma machine ! Il
proteste qu'il n'a entendu, d'un coup de
lame, l'imposte complémentaire lancer
de son rayon "café".

Me vole pris à partie, mais avec un bon
peur.

Certaines fois, la Maxime s'abstient à
la chaleur à air. Chose curieuse, la
dissolution se fait par froid. Non
l'industrie italienne peut envoyer la machine
dans l'hospice mais, finalement, une
remise en route après une démission
tentative et quelques l'hôpital la jetaient
en bas et au fond, tombé.

J'aurai bien voulu rire de mon italien
mais il a disparu.

Le vent souffle encore plusieurs
Certains d'entre eux attendent le Col
et passe devant un colosse haute de
huit mètres, dit Colosse de Juys
qui s'exprime dans la Vallée du

Combe Rouge, longue, orientée au Nord, présente beaucoup plus de neige que celle que nous venons de quitter et, par le pas bâtant et court, a un aspect vraiment sinistre.

La route, à un tournant, se coupe obliquement par une curieuse arête de roche et l'on coupe le lacet par une traverse pleine d'îles et de cailloux. Jean de Vaudreuil l'en fait une photo mais la valise du gendarme italien au Col, après l'étonnante incidence du mulet, s'est précipitée avec tant d'imprécision sur nos appareils qu'il a bailler une diablette de cache. On nous a expliqué que cette mesure ne servait pour éviter des interdictions. L'objectif sur le rocher militaire que l'on cherche vainement et qui va rendre la liberté à nos Kodaks à La Clémille, village où se tient la douane.

Le pente s'accélère d'un saut que la déchirure intérieure italienne donne le droit de nommer une chute. O flouquet!

que tu me fais faire pendant ce
23 Km de route en lacet où mon
véhicule grimpe stupéfaite à une
température voisine du rouge vif.

From la prison à gauche le petit lac de
Verney, puis le hameau de Bonne Terre et, après maint lacet, atteignons le
village de La Chaille ^{11491.Af} où un drapier
italien surmontant le nom mystérieux
de "Domenico Italiano" nous fait supposer
que là gîte le représentant de ~~la~~
l'hydre fiscale ~~de~~ macaronique.

Le représentant en question cultive le
choux à deux pas d'ici, nous regardant du
comme l'aile, le poing par lui emprunté
à s'opposer à notre mère dans son royaume.
Comment si je comprenais, le diable bonhomme!
Le bon français échappe à réglement,
nous insistons et il n'ose pas à aller
pleurer son hydron, espèce brigadier
qui nous adufe la parole en une
langue certainement barbaresque, mais
parfaitement inscrimulable, même à
la Maxime qui ne comprend pas
linguiste distingué.

l'espèce, à l'aide de grands gestes, de quelques mots espagnols assortis de locutions latines et surtout de nos cartes et téléphones, une parvenue à lui expliquer l'endroit où nous trouvons là.

Dr. J'en ai une version à France.

Fr. J'en ai une autre en Italie.

Il n'y a rien à tel que de s'introduire :
en fait, l'aimable douanier nous fait entrer dans son arrière, nous faire appeler, si il vous plaît, et nous laisser l'expression d'écrire dans parchemin à l'encre d'écriture sur 2f, pendant que son honordre décore nos marchandises deux courtes bâtons qu'il scelle au tube de direction.

Puis nos appareils sont délogés, le parchemin hermétiquement fermé et remis en échange de 1^{fr}. ff chacun, un "bon voyage" les accompagnant et leurs bâtons plus qu'à nous en aller.

Cela n'a rien que bon petit quart d'heure.

De côté de la douane se trouve une espèce de chalou habité par des alpin-

Décidément ce bruit italien n'a rien
jamais l'allure militaire. C'eut été une
victoire d'un sorte de Vesta blanche en telle
couleur celle que portent nos tyros, et on
Certainement plutôt l'aspire s'apprécier
imprimé au ^{club} territoire de Mars.

Cet interminable tourbillon, la descente
continue longtemps encore dans le
Vallon de la Balme au fond duquel
coule la Doire que nous passons plusieurs
fois. Nous arrivons ainsi à un tunnel à
la sortie duquel un superbe panorama sur
le Val d'Arly nous fait mettre pied à
terre. Cet leverage à la nature une
rent service, car, à cet instant précis
nous aperçons que la petite troupe qui
remplit le cab de mon habit du frère
Léon. même venir de l'autre. J'aurai été
gentil si j'ai pu être arrivé dans la
descente. Je la retrouve tout de suite
à un peu plus attaquer les embûches laçant
qui précède le Val d'Arly et au cœur
duquel nous avons l'impression d'être
couramment distancé par deux paysans
qui dévalent par la racine.

(990.A)

à l'ri T Dider, un plateau nous indique le chemin de Courmayeur, mais sans indiquer la hauteur à Kilomètres, chose intéressante cependant au supremum degré car la route monte et la route tombe.

Nous faisons traverser à pied plus de 3 km au bout desquels nous trouvons agréablement surpris de trouver une ~~terre~~ ~~de~~ dureté qui nous amène dans Courmayeur. (1228.A)

Le type du village italien, aux rues étroites ~~et~~ ~~et~~ tassées battues, percées à large salles sur le côté, avec une étroite bande de galets au milieu. Nous nous arrêtons dans un somptueux hôtel de bennes surpris — il n'en que 7^e — à voir que tout le monde a fini de dîner et papote avec un brûlé et volière dans le balcon en galerie. Tout le monde est habillé en touristes et toilettes dévillées. Je dirai avoué que nos tenues tranchent un peu là-dessus; aussi n'y missons pas pas.

Quotidien à la maxime informe par un mulet. Le chef de guilde vient bien

lui faire dire qu'il se tient à la disposition jusqu'à 10^h. Cette façon de donner audience une extraordinaire manie plus tard, Mr Excellence a peu été ~~peur~~ peur d'être obligé de veiller, car il viene bien trouver au restaurant.

Après un bain et toilette, une pause de la table à manger et avec l'explication de notre retard. Des environs marguerite bien 7^h 1/4, mais le horloge de l'hôtel nous disait à peu près 8^h lorsque l'heure de l'Europe Centrale.

Le service a du mal à porter ce librairie dit remettre le garçon. Nous sommes venu payer à Hahn par une bouteille de ~~la~~ lacrima Christi Klare claire et médiocre. J'aime mieux le Ratisbonne.

Après dîner, nous écrivons quelques lettres ou cartes — celle-ci bien laide — et allons nous coucher.

59 Km dont 29 en montée à 26 en descente

11 Avril

Et au 7^h quasiment la Maxime me revient. 7^h, là, au lieu pris de 8, l'instantané !

Après déjeuner, je le retrouve dans la rue
bouillant d'importance deux bousinards
en train d'arrimer nos bicyclettes sur un
mulet. C'est la première fois qu'ils font
cela et je m'y prends comme pour tirer
un boumboe. Si jamais une personne venait
de tirer de là, elle aura de la chance !
Les machines, faute de bâts spéciaux, doivent
être appuyées de l'écarture recommandée
de la bête. Or, il paraît, que le bœuf
ne connaît aucun appui encaissé de la
manière où il ne peut tout convaincre qu'il
pourra passer là. Cela ne semble pas
l'étonner l'ailleur et il exprime une
placidité qui achève d'exaspérer l'inquisiteur.
C'est champion s'il faut détacher les
bicyclettes.

Enfin, à Dieu vite !

Le spectacle de machines sur un mulet
ne doit pas être fréquent ici, car tout
le monde se paraît surpris et on fait
presque la haine sur cette pagaille.

Une action des deux camions au porteur
au bureau de douane où nous rendons
nos bagages et nos papiers.

Comme nous quittions Courmayeur ; un italien, accompagné de sa femme, nous demanda des explications sur nos bandes molétées ; il n'a jamais vu cela et le fait ne que nous n'en avions pas remarqué pendant tout notre séjour en Italie.

Notre départ fut égaillé par la rencontre d'un troupeau de jeunes moutons (^{plus de 100}) conduisant plusieurs brebis à cheval. Ils sont gentils. Comme tout ce mouton en herbe - derrière un malade - ou en terrains au flanc - tire la peste.

Notre chemin, bien tracé, traverse la Dordie près du bain de la Laxe laissante à droite à un fond de la vallée le village d'Entremont. Nous rencontrons fréquemment de touristes faisant à grands pas leur promenade matinale qui paraissent s'étonner de nous voir marcher ainsi, en chemin à flancs, malgré le vent qui commence à souffler la sentier, maintenu, le passage dans un bosquet d'sapins, devient toujours la Dordie qui cascade sur notre gauche - à droite, grande l'immense glace de

Breva qui descend jusqu'à
une altitude à peu près égale à celle
de mon bureau. Il se déroule,
tout de la gare, de haute montagne
tous le longs flancs, mais le temps
courut, le voyage fut long et on
interrompit la route.

Notre dentelle grise maintenue parmi
les roches ; il faut que le muletier
fasse de grands pas pour éviter
que son bicyclette ne tombe. Pour
ne pas voir le malfaiteur immobile et
pour ne pas faire intillement des
mouvements, nous prenons la partie
à marcher devant et une distance
le muletier passe à la perdue de vue.

Sainte Lucie ! c'est elle qui,
perturbée se trouve du côté des
roches.

De temps en temps, nous rencontrons des
chalets, celui de M. D. de Berrier^(1496.A), puis
celui de Tertes et, un peu plus de
l'appréciable départ, la Canteine de
la Visaille^(1613.A) à une heure arrêtée pour
déjeuner. Le bicyclette en passant

ne ren' avec un et cette matinée nous apprend que la partie du sentier que nous venons de parcourir était celle qu'il craignait le plus.

Déjeuner bientôt, mais abondant que nous abordions tout en feuilletant le livre où tout voyageur croit devoir investir une page par une pense généralement extrêmement protégée. Longue aventure de feuilletter ce livre ; on y trouve à tout : de vues, de dessins, de la simple prose.

On maximise visiblement tout simplement la page de deux farine à bicyclette ce qui impressionne sans doute plus que touriste.

Vas. 11^h/2 nous repartons. Il fait de plus en plus froid et, lui avance la Visaille nous avons dû remettre nos vestes. De la terrasse de la Cantine, la vue sur le Val Venin est magnifique ; malheureusement le temps nous empêche toujours de voir les sommets et les forêts ainsi que le due à faire nous éblouir.

On repose sur la route gauche de la

Dire puis le sentier fait une gorge
pleine d'arbres et longeant la moraine.
Nous montons ainsi rapidement et
atteignons les Combles (1940^m) bordé au
haut par la gigantesque moraine du glacier
et baigné dans le calme contraste avec
la tumultueuse Drac à Lagnieu il donne
naissance.

On commence le splendide Allée Blanche,
large vallée où vient mourir le
glacier à la main main forte, malheu-
rusement, nous perdons le bâtonnier.

Le fond de cette vallée forme un large
platane où notre sentier se perd
frénétiquement dans la maragne protégée
par la frêche bruyère.

Après ce plateau, on monte pendant
quelques temps pour atteindre les
Chalots d'au bas. Le vent augmente
de plus en plus et nous devons arrêter
nos escales sous l'auvent d'un fourré,
la maxima avec une dague. Celle-
ci ne suffit pas pour briser
l'assise et le vent, s'engouffrant
dans le casque protège le torse

se fait disparaître. Courant d'air.
En continuons à monter et atteignons
après une demi-heure la Chalet de
l'allée Blanche (2205^m) qui a été
habité que quelques semaines de l'été.
~~enjambant le~~, nous ne voyons pas
trace d'humain, mais une superbe
croix, tout en bois, monte le gardé à
la porte et une autre fort longtemps
avant que nous puissions la distinguer.
Un peu plus haut, nous trouvons un
autre chalet occupé alors là par
quelques alpins en costume de typus
diorio plus basse.

Le col se déprime ; le sentier maintenant
~~peut~~ péniblement sur la neige et
par le vase, la marche ne est pénible
bientôt nous apercevons la croix qui
marque la frontière de dépression sur la
versante et nous atteignons le col de la
Seyne (2112^m).

Un dernier regard sur l'allée Blanche
nous voilà dévalant la versante française
où nous remarquons un refuge pour
chasseurs alpins.

Le vent le fait repartir en dépitance,
bientôt le vent le calme et nous
lâchons le mâtelle à proximite des
rives. Nous arrivons au village de
Mottet ^(1898. A.) où un auberge nous trouve le
bras; mais nous n'ignorons pas le
besoin de nous arrêter et après avoir
prié un alpin à signaler notre
passage au maletier, nous filons
au piste.

Remarqué, près de Mottet, une
barotte automotrice par une petite route
qui fait tourner une chaîne d'un
mouvement. Voilà une application de
la barotte blanche tout à faire pittoresque.
Après avoir passé sur la route droite
la Torre de Glaciers, le vent le
pousse le long de route et, ~~le~~
très large maintenant, file directement
sur le Chapius.

Une heure nous prend : si le vent
était aux ventots ! Une heure
nous suffit et, harponné par la
pluie qui débute timidement, nous
faisons à grand pas le 4 km pour

départure de Chaptico. Cette partie
de la vallée ne trouve guère de
pluie; le terrain gypse rapidement
et le cours en émet parfois dans les
roches dénudées. Sur ce terrain gris, presque
sec, le paysage est typique.

Mais nous en avons bien vu d'autre et
une saison si l'on l'heure, d'abord à
voir la pluie s'installer et nous
demander si nous allons être contraints
de nous réfugier dans les abris qui
jalousent la route, petites bâches
tendues à des barrières de contrôles.
La vallée s'étend, quelque chose comme
une esplanade, et chaque de la maison
apparaît au même temps que de longs
et basse casars. C'est le Chaptico,

(150g. 4) j'étais fort de nos compagnies de l'ar-
mement militaire et de quelques maisons
que demandent le douanier à un
officier; il nous avoue au bout de
quelques minutes qu'il n'y a pas plus long
que deux ou trois minutes à faire
pour empêcher tout cas, la machine
qui va arriver vite; il fait un geste

l'inspirer clairement : ça va à quel
vieux veulez que j'en une fibre ; et une
Cousille de grande sans un de deux
bottes, l'autre n'étant qu'une étoffe
d'ambage.

Un concours par un rebouffer
par l'abortion d'un gros bouillant, puis
le veulez arrive et nous pouvons revêtir
un supplément de vêtement : il fait presque
froid -

Il insiste de remarquer que nous ne
savons toujours pas arrêter depuis la
Centaine de la Visaille, soit depuis 11^e
et au au 4^{me} q^{tr}. quelle force !

L'avant rive et enjolivé à l'heure
deux fois à la bicyclette à l'^e Marinière
Comme une femme à table, arrive
un gros allemand avec lequel l'^e Marinière
broye la gourmandise de la partie ; il lui
explique qu'il viene de Chambres
et que depuis un col de Bouhrennen
par un violent Chape-neige - tout -
il a eu un moment qu'il sera
oblige de croire à la - Aussi apprécier-
t-il le petit bout de si peu temps

et dans lequel on trouve une ou deux
trompes mal. La patrouine nous a
envoyé un muletier avec lequel nous
avons fait marche pour demain. Le
nôtre craint le mauvais temps et, devant
être malade, il ne tient pas à affronter
le col du Brûléoune. Il va entendre
qu'il prendra la route de l'Allemant
et qu'il viendra avec lui jusqu'à
Courmayeur.

Je vais pour mettre une lettre à la boîte.
Il pleut et le temps est à un mois !

Allons nous coucher.

lun 12 Août à pied

12 Août

Un ciel couvert & bas ; il ne pleut
pas, mais sûrement ça ne va pas
tarir. Bonne digestion. L'Allemant
fait dans un énorme pot un mélange
étonnant de café, & lait

Le muletier arrive avec un mulet
gigantesque richement enjambant.

L'hôtel a de jolies salles commu-
niques qui nous avons au 2^{me} étage -

Après bien du effort, le long chemin

tout arriverai.

La pluie continue ! fin, inexorable !
J'apprête à l'abri d'un vieille
couverture avec laquelle je pourrai bâiller
la fontaine du Col de Boulzanne.

Un ~~peu~~ vieux paysan qui a aidé notre
muletier, lève la tête en regardant
le ciel. Soudain il lève la main.

C'est qu'il n'a pas bon le boulzanne
par le mauvais temps. L'autre renchérit.
Il est visible que malgré un joli gain
apporté, il ne tient pas à la course.

En l'assassin me regarde ; il me donne
l'assurance depuis le Col de la Seigne.
Ensuite il prendra de s'embarquer par ce
temps !

La pluie redouble. Allons par
l'imprudence. Le bûcheron en bas.
Le muletier ne te le fera pas dire
deux fois. Au fond si tu t'es brûlé.
Quelle sale journée en perspective !

Retourner encore à Mountain, fini,
de là, le chemin de fer jusqu'à
Chambéry, en ~~fin~~ papane par
Anney !

Je rends une contribution à la brave
femme ; Ensuite, une rémunération proportionnée
à l'assistance pour ton dérangement et mon
partout vers Bourg d'Oisans.

Le chemin ne nous manquait pas si au
l'heure ou, lui qui il traverse presque le
torrent. D'abord la pente en ce moment
et que j'apprécie car je n'en plus que
une heure et ~~—~~ est interdite de
jusqu'à ~~l'~~ vraiment impressionnant ; il bloquait
notre route et ne se dessine plus ensuite
il faut que je te cache pour la remettre
au pas.

Après quelques kilomètres, arrivé une
longue descente en lacets que j'ai dû
descendre avec de grande prudence. J'y
rencontré un leveron mort sur un
bûcher qui me le dérangeait aucun.
Mais une force à cette prétention
peut à tout. Ça faisait, si on peut dire
tous deux pieds à faire un curieux
~~—~~ trou au fond de son culotte

Allons ! la gageure continue !

Haussons-nous j'ai un truc pas.

La pluie a cédé et la route est seche

La température s'est très rapidement et
bien plus en retour aux folards.

Une autre incursion, nous atteignons
Brusy l'heureuse et, sans nous arrêter,
continuons sur le monts où nous
arriverons — pour la 8^e fois — vers
10^h. Roulé de terre, nous filons à la
gare. Impossible de trouver un train à
Chamrousse. Le seul train qui y ait
arrêté au Fayet !

Nous rentrons à l'hôtel, où nous
projettant d'aller à 11^h55 quelques
esprits montagnards.

Nous avons acheté tout ce que le
journey man nous n'avons pas
acheté la première colonne que, tous
deux nous devions profondément.

Je me réveille un peu avant 12, à travers
la pluie battante, aperçois le nom dans
gare : Ugine.

Quand j'aperçus, nous avions tellement
arrêté là, que les gares à l'Aly,
gagner Chamrousse. C'est bien le diable
si nous n'aurions pas fait les quelques
quarante km qui nous terrain n'ont

pour aller courir au Grayet.

Devant changer à Allatall, nous changeons à Annecy où nous possons l'^{1^{re}}. Nous déambulons lamentablement dans la ville, nous rentrant à la population une réputation assez gênante, à la gare, on nous dit qu'il n'y a que l'hôtel, une prison de fer. Ils tombent bien !

A 4^e nous nous sommes enfin consentis faire une descente dans la ville satisfait de pouvoir visiter un autre endroit cette ville dont la partie vieille, composée de maisons à arcades est très pittoresque. Nous faisons plusieurs photos, mais décidément c'est notre maman qui est la meilleure à faire des photographies sur le même cliché.

A 4^e, nous nous éloignons dans un café pour faire le temps, nous nous emplissons de viande, frites assaisonnées et petit vin rouge et duquel je bois.

Enfin l'heure arrive de nous envoyer en wagon en campagne. L'officier qui profite d'un peu de repos donne pendant la traversée.

Le Rodez y Toulouse ! Nous resterons à

train et enfin, vers 8^h, par la route
vers le lac du Bourget, arrivons au Fayet.
Une voiture à hôtel nous l'ont ; nous nous y
enquerrons, l'appartement n'existe pas à la
gare et, au bout de quelques minutes,
Arrivons dans un magnifique hôtel où une
chambre trouve faire reservation.

Un ascenseur nous emmène à nos chambres
où on nous tire un thé ; une bouteille
par paire.

Un lit, pédicure artistique sur
tous les côtés d'un double fond de jais
ainsi qu'en veuve. La volonté verte,
mais n'y verras qu'aucune chose.

Puis, avec un gros souffle de satisfaction
j'écris une longue élégie sur
tout le pays de Bourgogne.

13 Août

À 5^h debout. Nous avons bien dormi et nous sommes, impossible s'obtenir un somme de montagne. Nous dormons encore profondément. Le matin nous gurons !

Nous nous réjouissons des champs de cyclades. Enfin, une bonne, la gare $\frac{3}{4}$ bouffée, parait, effacée. Nous la bavardons pas mal en partant, nos valises sur le bras.

En voiture paris : 6^h par chambre ! il nous demande par où le thé et la viande d'hier nous comprennent à chiffre. L'hôtel n'y perd pas, le tout payé.

À la gare, nous arrivons un bon quart d'heure à l'avance. Cela nous permet d'abord notre toilette en wagon, de changer de champs et de mettre, pour la dernière fois, nos bandes molletières.

Le train part ; il grimpe allégrement de pentes assez rares, escalade des montagnes, franchit des torrents. Il repartit après un autre quart, avec le wagon à couloir en cheine ; la traction en la même, le faisant par un 3^{em} rail. Pas enough, si ce n'est un attardement à aucun Comparaison

entre la vire qui va dans l'un et dans
l'autre !

Il ne pleut pas, mais le temps est
bien peu engageant. Nous remarquons
que les montagnes sont couvertes de neige
fraîche à des altitudes assez basses. Celle
Certainement tombe cette nuit, à moins
d'après M. Mariani, que c'est le résultat
obtenu à grand effort de grande humidité.
On croit la cause électrique de la campagne
pourraient être ces tempêtes de forte haleine
qui ont fait dévastations. Le pays en bon état — ce
à part — mais la neige sur les
montagnes cache les routes.

A la station du Bosphore, suspendue sur
la glace de la mer.

A 6^h50, nous arrivons au Chambord

(105.4) En Marini met sa machine en marche,
lance un véhicule à p'tit feu jusqu'à
l'hôtel de l'île Blanche où nous trouvons de
l'eau et où nous déjournons rapidement à thé
et à miel.

Le temps s'est éclairci et le soleil — parmi
des nuages gris — brille un peu.
Dans le jardin de l'hôtel un dragon en
téléscope profane. On nous montre le sommeil

la forme blanche qui a depuis admirablement l'observation à la cause de la réputation de Paul Melot. Il paraît qu'on peut très bien faire ainsi les alpinistes qui tentent l'ascension. C'est évidemment bien moins fatigant.

Le 7^{me} nous quittons l'hôtel. Le chemin de fer nous emmène, prenant à gauche de la gare en tout indigne par le vrombissement, pressentir une horde de touristes — à pied ou à roulettes. Il court rapidement et cette vitesse nous permet de dépasser rapidement tous les ascensionnistes (1). Ce n'est pas ~~le~~, pâle du tout de honte, pour épater ce brave gars, mais plutôt pour un plus long avantage des yeux. Il y a là un plaisir de ~~goutte~~ grotesque dans l'air suffocant puisqu'il le distoient d'une tâche un peu plus importante : l'admirer de toute la cervelle.

Cette théorie de gars appelle de vêtements ridicules, d'abord des culottes cirées, de chapeaux invraisemblables, de bas roses verte & jaune, le genre dame cirassier d'importance locale ou leur malheureux

marie, sont tout singuliers et répétants.

Jusqu'à là nous n'avons quitté que les Alpes ~~des~~ d'Asiatic et à Chamonix nous rappelle Asuncion ou Robinson.

Nous passons devant plusieurs Chalets où l'amiable personnage - tel un bœuf - nous offre de la confection. Sachus, pas plus gros qu'un ois, n'a pris que nous et nous passons --

Le huitième siècle à travers des sapins, agrémenté à l'ouïe de à 9^e 20 nous venons au sommet. (1921. A)

Sachus revient 2^e g. pour cette "ascension" et nous avons mis 1^e g !

A nos pieds, le lac à glace, sur lequel nous devons dormir en face l'aspiration sera agitée. C'est très beau et, espérant, notre admiration ne peut librement se donner après. C'est que tout paraît tranquille et tout calme, ce qui est à l'effet du touristes et ce dernier déjà dérouté.

Il fait froid et nous nous réfugions à l'intérieur d'un gigantesque bivouac dans un abri de courants d'air et d'humidité.

A noter qu'il n'en ne impossible d'obtenir
de l'eau fraîche !

Café, papier et une filoue.

Il n'y a qu'à lever la main pour obtenir
un quide de une voile dévalant le sentier
qui descend à la mer de glace.

Il au 10^{me}.

Le guide a l'an passé a un s'attardé pas à
l'eau brûler de explication. Il file comme
un diablotin, ayant hâte sans doute de reprendre
un autre client, et une voile sur le glacier.
Il esquife un coup de pistolet ! Quelle,
brave homme ! le fait tout tracé par les
dix milles godets qui l'ont précédé ; le
chemin en fait, il ne suit à il n'y
mangue que des cérteaux !

Le guide surprise nos regards étonnés et
n'insiste pas. Il ne longtemps à y mettre
de nous et en quelques minutes cette
terrible mer de glace ne franchie. Nous
gravifrons maintenant la moraine dans
laquelle une tente terre a été ménagée !

Un peu plus loin, c'est l'épouvantable
moraine bas :

un vaste lac, auquel on manque même

pas la range, que vous descendez
plus facilement cette que celle de
Certains Vieilles maisons du Marais.
Article à 1,95, dir. le à la Marini,
C'est bien l'impression qu'on tire de cette
lecture reportée dans un arrangement, trouvée
et barrante !

Ô Chapeauz, ne nous regarde pas !

A 11⁴⁰, nous venons au bout de l'avenue
pas, au Chapeauz, un torte à plat-pain
ou un sandwich tout de fromage aux
"alpinistes" harafni. (1549.A)

C'est l'^e un pied, pour une heure
pendant laquelle il n'a même pas osé
à nous tendre la main. Il est vrai que
celui qui accompagne une dame très
forte qui arrive après lui, ne le fait pas
à elle. La pauvre femme — elle a de
toutes bonnes XV — a en une jupe blanche
et arrivé toute épuisée. Elle rappelle un
bouquin qui l'accompagne le boulanger du
Cap Fréhel que nous avons fait, Auguste
à nous; avec ses longs lettres, si une page
en peu légère il est vrai.

A 11⁵⁰, nous repartons et, un demi-heure

april, atteignire le Cimé, village où nous

si nous
découvrir

société
nos
que
le

leur
la
de
—
sque,
ren
marque

d

l'embûche littor. A l'autre que l'habac
en vase que j'en ai et la pince à carte
10 - Heureux pays !

Ô l'odieux repos à cette table d'hôte,
aspicilli d'une mèse à l'asbeste en tableau
aux figures proponues, aux montaques en croix,

trifles ou allemands ! Et tous ces
courriels parmi lesquels on ne parfond
pas de reconnaissance un français !
Cela coûte 5^e dans le vin !

Vivre le petit hotel confortable et joyeux
où l'on peut mettre la couche sur la
table et où on parle un langage peu
correct parfois, mais français.

Je passe, espere à fumer une pipe
dehors mais, gelé, je rentre me coucher
jamaïs, si mai été si mal logé !

14 Août

Lallanchar

A 4⁴⁴, je me débrouille pour courir.
A 5⁵⁰ je quitte avec wife la montagne
hôtel de l'ourse Blanche et une ville sur la
route de Jemaa.

Un belles disjonction cette route que
domine d'abord sur la chaîne de algas
étendue de l'ambre par le bord du fjord.
La descente ne s'y répète et une fois
échut que je vous faire agir de bloquer
l'autre complètement dans un long
descent longue si ~~que~~ l'appuyer
sur la commando. Une machine patente
dure pendant un siècle, et si l'on oblige
à tour de tracter une fois sur le collier
pour la lever à se remettre en place.

Je n'ai pas de chance avec mes freins.

Je photographie le village croisé également
qu'au repositionnement de l'affiche à 14⁴⁵ j'arrive,
vers 15¹⁵ l'instant où je hôtel
montagne et la ville d'en face arrive
à Lallanchar, grand et gai village, à 6⁵⁰.
Sur la place, l'on p' sonner le chameau
de l'ourse Blanche, si déjoué à la tarafe
du hôtel. (546.4)

Je repars à 7^e h - quelques temps envoi
un retournant, j'aperçoi, d'immense pè
à peu, le massif enjambé & colys de dep
Une dernière fois, si regardé derrière moi
Plus rien ne fait la sensation que mon
voyage en fini - -

La route se déroule dans une étroite
plaine limitée par de hautes murs - si
l'on plus des montagnes. On longe
l'Arve, maintenant calme & réellement
dans la lit printanière & fréquenté par
les bœufs. Une vingtaine de minutes
de déplacement très monotone ; si le rejoins
2 ou 3 km plus loin Chambéry un
couloir de chaume de l'île d'Iny a pris
les rives plus.

La vallée maintenant tout considérablement
rétrécie où sans avoir la caractéristique
de celle des Grandes Alpes, elle en cependant
peut être. Le bruit d'une fusillade
l'instant patine jusqu'à moi ; j'approche
de l'endroit où se joue la grande manœuvre.
Sur la route, si crois quelqu'un petit
groupe d'artillerie qui me regarde
curieusement.

Dans Cluny, ^(485.A) grands remous - enlèvage
de débris & de voitures d'interdiction.

Ville assez grande & importante ; le papier
devrait être à l'école d'Artillerie.

Sur la Place, j'abandonne la route de
Boussuille par Marguerie et, tournant
à gauche à travers l'ancien cirque des
peintres, par Leugny & Marnay.

~~Rivelli~~ L'étroit défilé de tout à
l'heure a fait place à une vallée
très large, à de grandes prairies encadrées
de modestes collines sur lesquelles j'aperçois
la poudre de battre l'artillerie.

Décidément, c'en est bien fini de la
montagne.

La route devient toutefois un peu moins forte
à 9^{me} l'heure j'arrive à Boussuille ^(485.A). Depuis
l'entrée de la ville, si on arrête dans un
débit, man, après n'être pas, ne voit que
toute personne, je regagne Lurey, traverse
la route sur l'arbre où se trouve la colonne
du Roi Charles Félix et touche sur une
grande Place bordée de maisons à arcades.

Je mange quelques biscuits et repars à 9^{me}.
La route s'accélère, tantôt par-dessus
les vallées recouvertes de vignes. Le temps va

Maintenant reporte et il fait chaud.
Je suis la ligne de tramway d'Annemasse
jusqu'à Arthaz, mais l'abandonne après
ce village. Un peu plus loin, on atteint
le bord du plateau et par une belle
descendante dans le ravin de Gruyère, on
Vient traverser le torrent sur un petit viaduc
à double ~~et~~ arche.

Dévance moi si c'est maintenant la
plaine de Genève qui m'invite à garder
par le pieds à la petite Salève.

Dans Annemasse^(1436.4), je me trouve à quatre
remaniés sur une place et demande mon chemin
à un cycliste genevois qui, aimablelement
me offre d'être accompagné.

Par où va-t-il faire ? C'est encore
un mystère pour moi. Bonne a qui si dans
C'est que j'irai Chavillepalez, dernière
localité française et arriverai dans un in-
douta à la frontière suisse que la frontière
sans difficulté grâce à une carte de bœuf.
Vive Baillif !

Mon compagnon a une machine à
changements de vitesses sans claviers
qui présente en outre un dispositif de
suspension assez ingénier. Le trépied de la

puisque arrivé ce matin à la direction
tout droit et entrant les uns dans les autres
avec garniture de reporté, le absorbent le
choc de la route. Un peu moins de
deux fois l'an fait le tour du globe.

Un autre dans lequel par la poste
l'ami Salari et, après un avis indiquant
un incendie — d'ailleurs fermé — une
automobile dans une grange. (420 A)

Il est 11^e heure française et midi à
heure turque.

Je m'installe à la terrasse d'un café. Voici
la ville en perspective et mon guide, tout à
l'heure n'a donné l'explication : devant
avoir un siècle chevalier !

Diable ! il ne temps de s'en aller !

Me voici à la recherche d'un restaurant.

Je descends devant la Rhône, plus le
Pont et vais prendre ensuite le café
dans une boutique brûlée à la
terrasse de laquelle je remarque une
ruine de camelots.

A la grande Poste, superbe monument, plus
beau que le notre certainement, je
trouve quelques lettres, puis, commençant
à m'avoir assez de cette grande ville,

pass pour Jex.

Il y a 17 km apy le commencement, mais généralement en montée. Depuis ce matin j'ai fait par mal de chemin et avec 4,50 à multiplication cela représente quelque long de pieds. J'arrive donc au peu las à Jex et y engloutis une douzaine de biscuits. Puis, énergiquement j'atteignis la côte à 12 km qui doit m'amener au port.

L'énergie dure peu et je vais bientôt traîner Lourdes-Dame, j'en suis à un 102^{me} Km!

Sur à peu, en cléane, je reviendrai le beau panorama qui m'avait tant frappé il y a 18 ans : le lac de Gruyère couvrant sur un atlas, tout l'arrondissement de Jex semblable à un plan parfait et, là bas, à l'ouest caché par la brume, les Alpes françaises à nini.

Après la Fontaine Napoléon, le point d'accentuation. Je marche allègrement cependant, faisant mon km en 11 minutes ce qui, en montée de 800, n'est pas mal. Le temps s'apprécie et le vent se tasse, apy fin. J'ai peur cette fois-ci de

si un hôte le plus prospère. Une automobile une croise, descendue à toute vitesse sans le sonner de lourde vitesse de bois qui prennent parfois toute la route.

Le 6^e j'atteins le col de la Fauville (1347).
Hélas au lieu de l'auberge d'autrefois où l'on passait des si bons moments, je trouve un hotel presque correct. La large cheminee où nous sommes chauffés a disparu. De côté de Genève, acharné à se construire un superbe hotel dont la terrasse ne garnie de fantastique à bascule. Les doubles fenêtres ont disparu.

Ma chambre, comme il y a 15 ans, donne sur l'ajutte de la Fauville ; je crois bien que c'est la même.

Le père n'est qu'un descendeur, que le docteur Blane dirige, lui plus ingénier que que. Il me voit à ~~l'heure~~ il va me faire dans tout le magasin.

Le hotelier, très cordial, me dit que plusieurs personnes venues ici passer quelques jours, viennent de partir sans avoir pu voir la Colosse.

En tournant le dos, je vois sur la route de Roupe avec cette délicieuse vallée et

la terrible côte de Chirixy où l'on
fûme à ravi, jadis, de trouver la neige.
Le bleu de couché, un grand déclencheur
qui égaye malheureusement les frêles
timbrelments des cloches de vaches, a également
un charme délicieux à une heure où...
Il y reste longtemps, immobile — Le
bleu s'oriente, puis disparaît peu à peu
et n'en plus immobile qu'un mince
filet de pourpre dans l'épale fine du
ciel. Le fond de la vallée n'en plus
qu'ombre. C'est le nuit —

A côté de moi, deux chevaux, appartenant à des bûcherons installés à
l'intersection de la route de Rouperre,
restent comme moi figés.

Fauve bête ! tout cela apprécie lamentable-
ment, en vain ! Que faire. il se passe
dans leur tête morte.

Je sorte avec un autre cycliste qui, lui,
commence un voyage en roulant le tout noir
naturellement, sans cause longueusement
que il en plus de 10° quand il monte
en couché.

15 Avril

les
les
mme.
coupe
e la
on
ite
la
e.
spri
une
le
aux
t

dilater le quelques cyans achetés à
Jeuvenet et le brame prépare un large
papier. C'est de l'ensemble trouvée la
bonne moyenne.

Une longue et agréable descente m'amène
à Moiry, ville interminable, sans aucun
caractère, dont la maison principale est

particularité d'être recouvertes, sur l'île
de Côte, de grès flamboyant. Cela
me rappelle la construction ~~à~~ édifice
principalement par pierre taillée
biffée à l'ancien et ancien bâti de
l'ouvrage et de cassoch disgracieux.
La Eglise même n'y échappe pas.
C'est affreux !

Je me sauve aussi vite que ma
petite malédiction le permet. Au
sortir de la ville, une longue côte
me donne une ardeur. Il me vraiment
épuisé que je prie avec le collège de
Carton pour empêcher de ramper parallèle.
Une auto me dépasse mais j'ai la
satisfaction de la retrouver bientôt —
en paume.

Cette côte à Côte se termine
au Col de la Savine, 990^m d'altitude,
qui meurtrit !

Une belle descente suit qui m'amène
bientôt à Flavigny, le plus terrible
bourg qui existe. Il me 10^{kg}. Je
décide d'y déjeuner, voulant voir sans
de braves constructeurs — le ventre plein —

la route de St Laurent à Champagnolle
dans j'ai gardé un si exquis moment.
J'vais faire grainer l'ameule qui se permet
de grainer, mais le récuse des meuniers
ne va pas jusqu'à pouvoir arranger mon
chien qui fait toujours des farces.

Sur j'attends impatiemment l'heure
du déjeuner. Un peu avant midi,
une auto arrive. A table, j'entends
les deux ingénieurs qui la montent
dire qu'ils ont fait ce matin 22 km
en 5 heures. Et ils doivent croquer
à Dijon !

A 1⁴/₂, je repars, une délectante l'avance
du beau pays que je vais traverser.

Il fait terriblement chaud et je
regrette mon casque, sorti dans
la plaine qui précède tout de la Chaux,
le village où nous nous sommes arrêtés
il y a 18 ans. C'en curieux, j'avais
gardé de ce coin une toute autre
impression !

Avant un peu d'instinct, je me remets
en route. Hélas. Hélas, trois fois
Hélas ! pourquoi moi qui reviens ici ?
Ce qui m'avait tant frappé, ce doux

j'aurai gardé un si intense souvenir,
c'en sera ! ~~ce~~ la sueur d'un b
bien de route en Corniche supplémentant
un maigre tourne ! le vent au
modeste collier aux tapis roulagers
qui l'incadrent !

Une déception ne vive mais connue,
après ce que j'aimais de voir, eue. Il peut
en être autrement. J'ai l'ail naturel
de marraille et j'allais au devant
d'une des illusions.

Ce défilé en minuscule dure un
peu plus d'un quart d'heure et une
ville de curiosité en plaine — bravo !
Ah ! ces yeux de 20 ans --- quant ils
n'auront jamais vu !

Champagnolle, grecs Bourg insipide.

J'y revrai l'Hotel Deneuve où les
fines, bloquées par la pluie, s'interviennent
parties de Rambus. Je m'arrête dans un
Café et y bois un demi de bière
couffin. Parfaitement !

Je reprends la route de Bolizy, mais
l'abandonne après Montreuil pour
une rivière d'un arbos.

Voujours la plaine !

Heureusement, avant Arbori, si
retourne la piste dans la bête descendue
du Flanchet où la route passe sur un
tunnel — le dormir.

Il y a là une intéressante vallée
qui, bordée par le hameau déjà bas, me
renseigne un peu.

Arbori ville fortifiée, place à arcades.

J'y fais quelques photos pour Auguste
et lui envoie une collection de cartes
postales illustrées.

Après un manquade dîner — seul à
un humide Table d'hôte — un peu
égaillé cependant par de charmantes
écrivaines et une accorte servante,
je vais faire un tour dans la ville
déjà levée.

Le 9^e je suis couché, épuisé par un
meilleur ou voisinage emballé le
Arborien depuis hier sa partie par
des turcosans le phonographe et des
acti de flûte.

Ce qu'il me vise l'animal !

16 Avril

J'ai fait 16 Km à faire avant
d'arriver à Dole ; aussi je fis la
grafe, une grafe matinée. Il ne plus
de 8^{me} grand p'm heure si je fais ces mêmes
différentes photos qui m'assurent tout
document = 9^{me}.

J'arrive dans un village dardancourt,
agréable hameau, en égouttière en quittant
Arbonne que je n'ai pas traversé en faisant
mon tableau de route. Je suis par 16
Km que j'ai à avancer pour atteindre
Dole, mais 34 !

Tout bon d'Arbonne, je rattrape la
plaine que je n'ai quittée maintenant
qu'à -- la gare de Lyon ou bien
au N°, avant d'arriver au deuxième.
Le change devient le change - Je passe
à La Ferte, à l'ouest du Vaudrey où je
rattrape la route de Lons-le-Saunier, à
Lugny, à Vergy. Un peu plus
loin je franchis sur un pont suspendu
la Loue, rivière qui va se jeter près de
la Saône à Dole.

Je suis à 200^m d'altitude, à droite !

Enfin voila Dôle , pittoresque comme
Campi sur le Doubs . Je descends une
belle tour à part à l'autre bout de
la ville et pars ensuite à la recherche
de Lignières , le marchand de meubles
à qui j'achetais . Il y a une huitaine
d'années , un bâche à une boulangerie .
Je le trouve sans peine . C'est une sorte
de bûche à bras . Je parle avec bien à
acheter . Nous allons prendre ensemble
l'apéritif et il m'interroge sur une
couture de excursion aux environs
pour dénicher les vieux meubles .

Il me conduit ensuite chez un autre
antiquaire , celui-là bien installé ,
à l'invitare de Paris , qui a de choses
assez bien mais hors de prix .

Je lui fais remarquer qu'il n'y a plus
chez qui à Paris ce que je préfère continuer
à aller à l'Hôtel du Vieux et voir
un courant que j'ai grandi tout de
si peu en adapte aux marchands .

Coucou je le comprends .

Je retourne déjeuner à l'Hôtel .

Je me sens pas quitter le pôle sans une

d'heure à une heure toutefois
d'arbres. J'appelle donc le garçon et
je fais part de mon désir.

Il me présente la carte où le nom
n'existe pas. Il y a bien un certain
René L'ambrois, mais il n'a pas la bouteille
de rhum donc à son orgue. Mais
cela n'a pas pour impression. Il y a
en plusieurs locaux voyageurs qui
s'installent que la maison soit si ancienne
et modeste. La conversation s'engage,
on parle de l'ami et finalement, on décide
de proposer à demander une bouteille
à ce René L'ambrois que le patron
consent à laisser pour 8 francs.
Il me répond.

J'en prends le café avec les voyageurs, pour
l'un d'eux je commande dans un bistrot
où il me présente à une jeune femme de
l'arbre.

L'expérience ne fait pas de mal à rien, il
~~me~~ me connaît en sorte qu'il
me présente qui tient l'antiquaille
en une invraisemblable marchandise
me demande à une femme à acheter une chose

des tâches en grise - Ah ! ce petit
vrai d'arboré ! — puis une allusion
prise de books et je sais tout aussi bien
que si j'en raigis pas, tu seras content le
demain soir.

Je fais donc une ariette et file.
C'est un peu de 4^e ça et j'ai
l'air à faire pour courir à Dijon.
Je passe dans grand espace d'y arriver,
mais j'ai l'assurance à Gex qui
pourront me recevoir. Heureusement la
route est plate, j'ai la vue dans
le dos et puis c'est une petite rue
d'arboré — —

Je trouve donc une autre en 4^e 50
à Ambronay arrivé, puis Fleurie,
puis la nuit, puis l'orage.

Le tourisme commence à perturber,
l'obscurité le empêche de voir où j'arrive
et ce qui m'empêche de faire de la route
dans l'obscurité.

Enfin, de la lumière parmi les arbres, puis
la baie et j'arrive à Dijon juste au
moment où la pluie commence et
fait rage.

Enfin un volet à l'Hotel de la
Cleche, toujours étouffante de brise
et composée de bonne chère.

Après dîner, la pluie ayant cessé
nous avons fait une tournée en ville, mais
j'aurai une répit dans une brasserie
car l'orage redouble.

Que ferai-je demain ? Partir par
le temps seraient folie, car aller où
d'autre plus que après Dijon le bus
travaille et s'arrête plus qu'à la route
car il n'y a plus de bus bientôt.

Je crois bien que je vais prendre un
grand frigo !

Et en pensant de demain à fumer
ma pipe, si souhait que ce merveilleux
voyage ne soit pris de sa fin auquel
cas à l'heure, je reviendrai Paris.

17 Août

mangade.
dans une chambre,
vers la gare.
en bois, avec une
voile. Voilà mon

Cousine et
tante de
maman de
vieille maisons,

et exécute
mes journées
dans une demeure
si magnifique en

ma part, je commence à me sentir
triste de Dijon.

Enfin, après avoir fait expéder un
célèbre portrait à Paris d'après un
tableau, fait à nombreux photos
à pris l'après-midi, je retourne déjeuner
à la Cloche et, bûche, retourne
vers la gare — cette fois pour le bus.

Wagon à couloir , la roche , que
Villemin St-Jory & Garni !

Et c'est fini ! Adieu alpes ,
Chez-petit et tante de merveilles
Belle à l'heure , rentrons chez nous
J'y ai trouvé mes gros godillots et
un petit sac bonny de la bourse
de la bis !

Quel voyage ! Ah ! par exemple ce
n'en pas un itinéraire à recommander
à un voyageur . J'se suis
mis qu'il était un peu trop
charge . C'est vraiment miraculeux que
par le temps mauvais de première
fois et de dernière , nous n'ayons
dormi au tableau à marcher que
les deux accès de Ann - Chambery
et la Chapelle - Chambonnières .

Pour ce dernier , il n'y a pas lieu de
le regretter car nous avons été très
tôt l'abandonner le col de Bouthonne
C'est à moins jour en effet , que le
fut mandaté de trouver la mort
au pied Platane , pris par un

Chapitre vingt et un

Un tel record, c'est sûrement jusqu'à présent fait par le père. Non seulement j'ai dépassé les beaux records que j'avais gardés de cette région, mais je regrette de n'avoir pas été à Chambon sur Rhône, à Vernayaz ou dans la partie suisse à Genève par le bord du lac.

Cela sera pour une autre fois.

Comme tout à la fin : j'ai mangié de gros œufs, exactement comme le Mayenne. Ce n'est qu'enfin pour un turcman que semblable et cette partie également prouve bien que nos deux étoiles adorables étaient appariées.

Et maintenant -- à l'année prochaine.

P G BOURSOT

N° 26.688